# Matt Elliott

## Howling Songs

Dossier de presse


Ici d'ailleurs...
32 bis, rue Raymond Poincaré - 54000 Nancy
Tel : 03 83 55 39 05 / Fax : 03 83 55 39 06
site : www.icidailleurs.com / www.thirdeyefoundation.com
Contact : Anne Boissez / e-mail : anne@icidailleurs.com
Presse : Benjamin Caschera / benjamin.caschera@differ-ant.fr & Lena Heidema / lena.heidema@differ-ant.fr

# *Libération* - *Décembre 2008*

## Matt Elliott, ours solitaire au Point éphémère

**De Bristol à l'Espagne via le sud de la France, de l'electro noire des années Third Eye Foundation à la tristesse slave** signée sous son propre nom, Matt Elliott s'est construit un personnage d'ours solitaire de la musique européenne. Touchant sous sa carapace bourrue, il a livré il y a peu *Howling Songs*, qui referme la trilogie mélancolique entamée par *Drinking Songs* (2004), puis *Failing Songs* (2006). Trois beaux disques comme un cri pour ce gars qui noie ses colères contre le monde qui l'entoure dans les brumes alcoolisées d'une musique qui emprunte les guitares traditionnelles de la Grèce et de l'Espagne et le chant lancinant du folklore russe. Chargé de boucler la boucle, *Howling Songs* radote un peu vite mais reste un disque délicat où la voix basse de Matt Elliott, plutôt que s'empiler en strates sans fin, s'élance seule, dépouillée, droite comme la veuve d'un marin du Koursk face au mépris du Kremlin. Prévoir d'arriver tôt ce soir, car il sera précédé d'un autre garçon sensible : Yann Tambour, passé de la froidure digitale d'Encre à la chanson acoustique jouée à la kora sous le nom Thee, Stranded Horse, le tout avec une réussite plutôt bluffante.

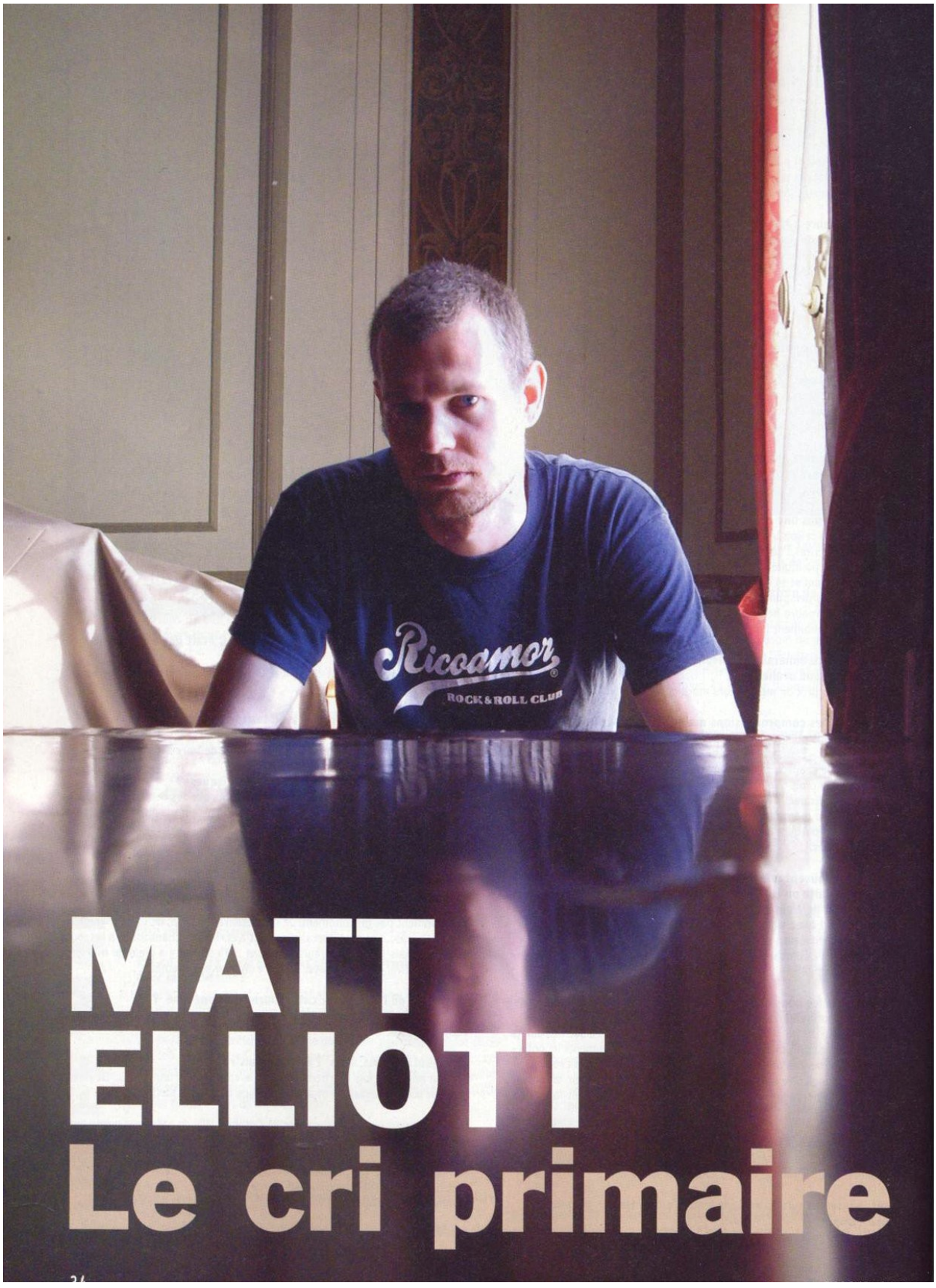
**S.Fa.**

PHOTO JULIEN BOURGEOIS

Ce soir à 20 heures au Point éphémère, 200, quai de Valmy, 75010. Rens. : 01 40 34 02 48

CD : *Howling Songs* (Ici d'ailleurs/Differ-ant)

# *Cross Road - Décembre 2008*



**Matt Elliott est l'exemple même de la reconversion réussie. Promu pape du trip-hop au milieu des années 90 avec son projet electro Third Eye Foundation, il a depuis viré de bord pour évoluer dans un registre acoustique et intimiste, sombre et prenant, mais toujours imaginatif et inventif. La sortie de son nouvel opus, *Howling Songs*, nous donne l'occasion de revenir sur ce grand écart artistique et sur sa vision du monde musical actuel.**

**Le morceau qui ouvre l'album, « The Kübler-Ross Model », est particulièrement long et torturé, près de quinze minutes, n'était-ce pas une prise de risque que de commencer par demander un effort à l'auditeur ?**
Je pense que ma musique demande un effort en règle générale, et que c'est sûrement pour ça que je ne suis pas particulièrement populaire. Les gens préfèrent ce qui est facile d'accès de nos jours, que ce soit dans le cinéma, la musique... Stéphane, d'Ici d'Ailleurs, m'avait d'ailleurs proposé d'interchanger la première et la seconde chanson, cette dernière étant plus courte et plus abordable. Mais j'ai préféré garder cet ordre parce que ça commence doucement, ça met du temps à se mettre en place, et ça permet de rentrer tranquillement dans l'album, presque sans s'en rendre compte. J'ai toujours su que ce serait la première chanson, sans vraiment savoir pourquoi. Si tu commences un album par des morceaux plus accessibles et que tu mets ce type de chanson en plein milieu, c'est là que l'auditeur peut avoir envie de changer de disque et de passer à autre chose. Mais plus personne n'écoute d'albums, de toute manière.

**Je n'en suis pas si sûr, d'autant que les artistes réfléchissent généralement en terme d'albums.**
C'est là toute l'ironie : j'ai enregistré ce disque comme un album cohérent, mais j'écoute de la musique de manière disparate sur le net ou sur mon Ipod. La première fois que j'ai entendu parler de l'option aléatoire de l'Ipod, j'ai pensé que c'était une énorme erreur de faire ça, parce qu'on doit choisir les albums que l'on écoute. Au final, j'ai essayé et depuis je n'utilise plus que ça, c'est tellement agréable de pouvoir passer d'un titre de hip-hop à un morceau de musique classique, d'un style à un autre. Je n'ai pas écouté d'album en entier depuis des mois, et en même temps, il n'y a pas tant d'albums que l'on a réellement envie d'écouter de bout en bout. C'est la même chose pour mes disques, au bout de vingt minutes, tu peux avoir envie de passer à autre chose. C'est normal.

**Il y a une grande intensité dans cet album. Il sonne comme un tout.**
Mais il faut être dans le bon état d'esprit pour pouvoir l'écouter dans son intégralité.

**En même temps, ce premier morceau dont on parlait tout à l'heure t'oblige presque à être dans cet état d'esprit.**
Oui, c'est vrai. Cela te fait comprendre dès les dix premières secondes si tu peux ou non écouter les quarante minutes restantes.

**Quelle a été ton approche ?**
J'avais tout fait tout seul chez moi pour les précédents, de la composition au mixage, et cette fois j'ai voulu aller en studio pour sortir de cette routine. Et surtout parce que l'enregistrement m'ennuie profondément. C'est jouer qui est amusant, le mixage devient rapidement très chiant et t'ouvre tellement de possibilités que tu ne peux plus avoir aucun recul sur ce que tu fais. C'est pour ça que j'ai voulu travailler avec quelqu'un d'extérieur et ça s'est avéré être le meilleur choix pour moi. Nicolas Dick fait partie de ces gens un peu fous qui pensent le son différemment. J'ai moi-même beaucoup réfléchi au son à l'époque de Third Eye Foundation, mais je me suis éloigné de ça pour me concentrer sur l'aspect mélodique. Je suis donc allé en studio enregistrer mes parties de guitare et de chant, j'ai ensuite donné ces pistes à Aurélien Potier qui a enregistré ses parties de cuivres chez lui et me les a envoyées. Chris Cole a fait de même avec la batterie. Patricia Arguelles, quant à elle, est venue en studio juste avant le début du mixage pour poser ses lignes de violon. Donc, pour moi, ça se résume à deux semaines de travail intense et c'est déjà un grand changement. Avant ça, je pouvais travailler 24 heures sur 24 sur certains morceaux jusqu'à ce que ce soit terminé. C'est probablement pour ça que j'apprécie encore cet album, même si je ne me fais pas d'illusion : je le détesterai quand il sera sorti. Ce qui est une bonne chose, ça te permet d'avancer et d'avoir envie de toujours faire mieux.

**N'est-ce pas paradoxal de dire que tu ne supportes plus le studio, et encore moins le mixage, toi qui a remixé tant d'artistes ces dernières années ?**
C'est amusant de faire des remix, parce que tu peux faire ce que tu veux et que la moitié du travail est déjà faite, puisque la chanson existe déjà. Je n'en fais plus beaucoup, parce que j'ai moins de temps à y consacrer. Et c'est vrai aussi que c'est moins drôle à faire qu'avant. Mais le mixage, quel qu'il soit, reste ennuyeux. Se prendre la tête sur 60 hertz en plus ou en moins, ça finit par devenir ridicule. D'autant qu'à force d'analyser, tu perds totalement le recul que tu devrais avoir sur ce que tu fais. C'est ce qui m'est arrivé sur *Drinking Songs* et si je l'écoute maintenant, je n'entends que des erreurs et des mauvais choix. Mais je ne pouvais pas faire autrement, puisque je travaillais seul dessus. Plus tu regardes quelque chose, moins tu le vois. C'est pour ça que j'ai voulu avoir quelqu'un pour faire le mix avec moi, parce qu'évidemment, j'étais là pour donner mon avis durant le processus. Mais j'ai su garder une certaine distance, ce qui n'était pas évident, puisque j'ai un besoin irrépressible de tout contrôler. C'est un sentiment étrange que de partager ce genre de choses très personnelles avec un étranger, mais j'ai eu la chance de rencontrer des gens motivés et ouverts. Dans le cas de Nicolas, on m'a simplement parlé de lui et j'ai pensé que ce serait une bonne idée de lui proposer le job. Je ne savais pas s'il serait partant, puisqu'il choisit ses projets, mais il avait le temps et l'envie, donc ça s'est fait. Concernant la violoniste, je l'ai juste entendue jouer, sans même la voir, et j'ai su tout de suite que c'était elle qu'il me fallait. C'est comme ça que ça marche, il faut suivre son instinct. La musique et l'instinct sont deux choses intimement liées.

**As-tu laissé les musiciens présents sur l'album décider de leurs arrangements ou avais-tu des idées très précises de ce que tu voulais ?**
Aurélien a enregistré différentes choses qu'il m'a envoyées et au final, une grande partie de ces enregistrements sont sur le disque. C'est pour ça que je l'ai choisi. Je l'ai entendu jouer et j'ai tout de suite aimé son approche de la mélodie, les gammes qu'il utilise. Je me suis reconnu en lui. Chris est un des meilleurs batteurs que je connaisse, je l'ai laissé faire ce qu'il voulait. J'ai travaillé en studio avec Patricia et c'était vraiment agréable, une vraie collaboration. Je n'aime pas les conflits, j'aime travailler dans une bonne ambiance. Elle a de bonnes idées et a un parcours classique, donc je pouvais lui demander n'importe quoi, elle le jouait instantanément. En résumé, c'est du 50/50.

**Est-ce une fierté de collaborer avec ces musiciens maintenant, après la période Third Eye Foundation où tu étais seul ?**
Oui, parce qu'à cette époque, j'étais un "control-freak" qui ne laissait rien faire à personne. Quand j'étais jeune, je pensais que je pouvais tout faire et que j'étais doué en tout, mais quand j'ai vu Nicolas travailler en studio... Il est si intelligent qu'il en est presque fou ! Mais dans le bon sens du terme. Toujours est-il que je sais maintenant que je ne suis pas le meilleur, je connais mes limites. Je peux jouer de la guitare, chanter et faire des programmations, ce qui apporte une certaine couleur. Tout comme certaines parties d'Aurélien, auxquelles je n'aurais jamais pensé. C'est ce qui est agréable dans la collaboration avec d'autres musiciens, ça te donne une autre vision de ton travail. Quand tu es seul chez toi, tu ne sais pas si ça sonne juste, si c'est bien ou mal fait ou si c'est vraiment approprié. Il y a beaucoup de binômes dans le monde de l'electro, et c'est une excellente manière de travailler, à condition bien sûr de trouver la bonne personne. En tout cas, j'ai vraiment aimé collaborer avec ces musiciens. Des musiciens inconnus, mais talentueux. De toute manière, je n'aurais pas pu payer des musiciens connus (rires)...

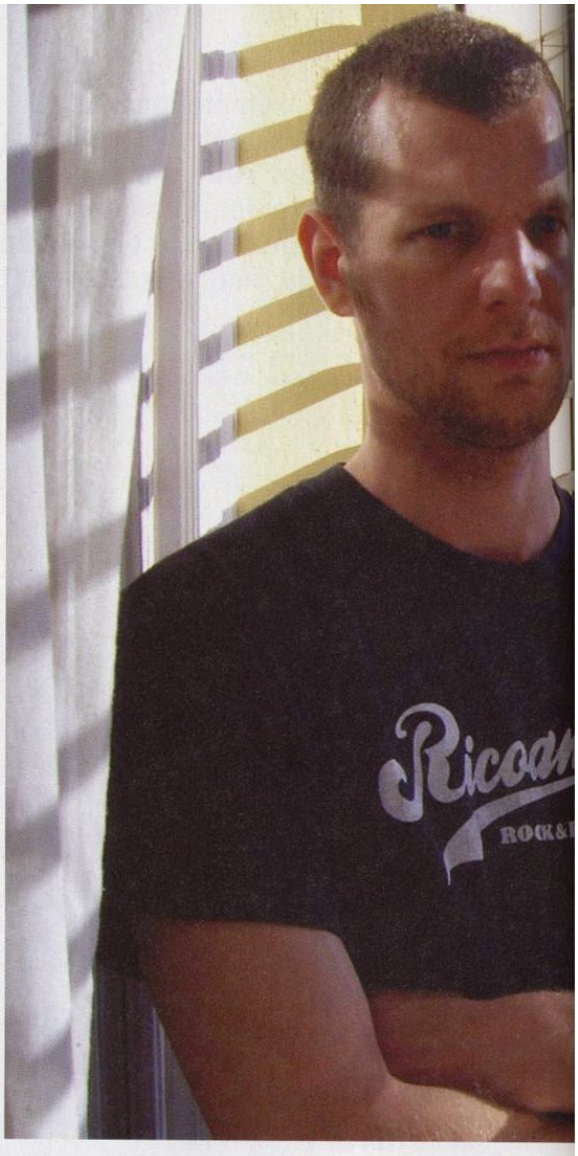
**Qu'est-ce qui t'a fait passer de l'electro à une musique plus organique ?**
J'ai déménagé plusieurs fois en quelques mois quand j'étais à Bristol et je ne pouvais pas recréer mon studio à chaque fois. À côté de ça, une amie à moi m'a laissé sa guitare classique et j'ai commencé à en jouer. Je n'é-

# MATT ELLIOTT Le cri primaire

tais pas très bon, donc j'ai étudié, étudié, étudié... Cela m'a beaucoup appris parce que, même si j'en jouais déjà un peu avant, le fait d'étudier l'instrument t'ouvre à toutes sortes de choses. Tu n'en apprends pas seulement sur la musique, la mélodie ou la composition, mais tu en apprends aussi sur toi-même. Quelques fois tu diriges, quelques fois tu suis. C'était un peu le cas avec Third Eye Foundation, où je ne savais jamais si c'était moi qui gérais le projet ou si c'était un concours de circonstance qui faisait que j'arrivais à tel ou tel résultat. Maintenant, je peux être certain de chaque note que je vais jouer. Non, ce n'est pas vrai. Enfin, disons qu'il y a deux méthodes, l'une où je sais exactement ce que je dois jouer, et l'autre où j'improvise totalement. Pour en revenir à ta question, c'est cette guitare classique et l'apprentissage de celle-ci qui sont à la base de tout. Cela a changé ma perception de la musique. Je me souviens avoir dit dans certaines interviews que la guitare était morte et que tout avait déjà été fait cent fois. C'est peut-être vrai, mais ça ne l'empêche pas d'être un instrument merveilleux. De toute manière, je n'écoute plus de musique électronique depuis un moment, ou très rarement. Je suis plus intéressé par la musique classique ou acoustique parce que c'est quasiment impossible de transmettre des émotions via l'électronique, et c'est pourtant la base de la musique : c'est un moyen pour deux êtres humains de communiquer entre eux. Cela va au-delà du langage, au-delà du concret, c'est un dialogue entre deux émotions. La bonne musique te fait ressentir ça et je pense qu'on reviendra toujours aux mélodies ou aux chansons tristes, parce qu'on a tous expérimenté ce type de sentiments qui va de l'amour à la haine. La musique électronique a sa place, on peut danser dessus et c'est une très bonne chose. Mais pour être réellement touché, ému, il faut que ce soit acoustique. Parce que rien qu'en bougeant les doigts imperceptiblement sur le corps d'un instrument, on peut faire ressentir tout un tas de choses. Comme lorsqu'on entend une belle voix chanter une chanson dont on ne comprend pas les paroles et qu'on a soudainement envie de pleurer ou de rire.

**Tu aurais pu mélanger les deux.**

Il y a de l'électronique sur l'album, mais insérée de manière plus subtile. Il n'y a pas de beats rythmiques, par exemple. Déjà parce qu'il y a une vraie batterie, ensuite parce que je ne m'enregistre pas au clic. Lorsque je m'occupais des séances de certains groupes, je voulais à tout prix qu'ils jouent au clic, parce que ça me simplifiait la vie et que je pouvais copier ou coller différentes parties pour les retravailler. C'est beaucoup plus compliqué si tu n'utilises pas de clic. Pour l'album, j'ai voulu que tout soit enregistré le mieux possible dès le départ pour éviter ce genre de choses et limiter l'apport de l'électronique, même si on a tout de même utilisé certains effets, comme le fait de passer à l'envers certaines parties. Mais la technologie est un outil fantastique. J'adorerais entendre ce que Jacques Brel ferait de toutes ces nouvelles technologies. Il était en avance sur son temps et je suis sûr qu'il aurait aimé pouvoir explorer toutes les possibilités que cela offre. À l'époque, on pouvait passer à l'envers les bandes, mais il fallait les découper, les recoller, les mixer et on ne savait même pas si ça allait marcher. De nos jours, il n'y a qu'à appuyer sur un bouton. C'est l'un des aspects positifs de la musique actuelle. C'est peut-être même devenu trop facile de faire de la musique parce qu'après tout, c'est très stimulant de devoir travailler avec des contraintes, pour pouvoir trouver un moyen de les contourner. J'ai toujours été dans des studios pas chers, notamment parce que les maisons de disques n'ont pas forcément beaucoup d'argent, et c'est ce qui m'a poussé à expérimenter et à repousser les limites. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles certains groupes qui signent sur de gros labels deviennent nazes. Avant, ils devaient se battre pour obtenir ce qu'ils voulaient et, en chemin, ils découvraient ce qu'ils voulaient réellement. Si quelqu'un débarque et te dis "Tu peux avoir tout ce que tu veux", tu te retrouves noyés sous les possibilités. Pour être honnête, j'aurais préféré avoir quelques semaines de plus pour peaufiner le mixage, mais en même temps Ici d'Ailleurs m'a laissé carte blanche et n'a pas des milliers d'euros à dépenser pour moi. Je n'aime pas gaspiller, de toute manière. Je n'ai jamais compris comment on pouvait dépenser des centaines de milliers d'euros dans la création d'un album, c'est un mystère complet.



**À l'inverse, ne penses-tu pas que le fait que n'importe qui puisse faire de la musique de nos jours, à la maison et facilement, dévalue le travail des musiciens professionnels ?**

C'est vrai. C'est en partie pour ça que j'ai décidé de m'éloigner de la musique électronique, et surtout de sa partie live. Je n'ai jamais aimé jouer devant des gens avec un ordinateur, à faire semblant d'en faire plus que ce que je fais en réalité, je préfère jouer "pour de vrai". C'est vrai ce que tu dis, quand je regarde Garage Band ou tous ces programmes qui sont sortis depuis quelques temps, je suis sur le cul. Un album entier de Third Eye Foundation, qui m'a pris des mois de travail, je pourrais le réaliser en moins de deux semaines et sans me fatiguer avec ce type de logiciel. C'est vrai que la musique s'en retrouve dévaluée, mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose. J'ai de la chance parce que je fais toujours beaucoup de concerts et ce n'est pas quelque chose que tout le monde peut faire. Effectivement, n'importe qui peut se mettre derrière un ordinateur et en sortir quelque chose, mais aller se confronter au public, jouer pour lui et se livrer, c'est une autre paire de manche. On revient à ça de toute manière et ce sont les concerts qui feront de moi un musicien. Tu ne peux pas télécharger un concert, dans le sens où même si tu le fais, tu auras de la musique, mais tu ne ressentiras pas l'émotion d'être dans la même pièce que l'artiste qui te donne tout ce qu'il a à te donner. On vit une période intéressante. Ce sont les maisons de disques qui ont le plus à perdre, parce que ce sont elles qui financent les enregistrements. Si personne n'achète mon

**« LA MUSIQUE EST UN MOYEN POUR DEUX ÊTRES HUMAINS DE COMMUNIQUER ENTRE EUX. CELA VA AU-DELÀ DU LANGAGE, AU-DELÀ DU CONCRET, C'EST UN DIALOGUE ENTRE DEUX ÉMOTIONS. LA BONNE MUSIQUE TE FAIT RESSENTIR ÇA ET JE PENSE QU'ON REVIENDRA TOUJOURS AUX MÉLODIES OU AUX CHANSONS TRISTES, PARCE QU'ON A TOUS EXPÉRIMENTÉ CE TYPE DE SENTIMENTS QUI VA DE L'AMOUR À LA HAINE »**

disque, ça ne me dérange pas plus que ça, j'aurais juste moins d'argent pour nourrir ma famille. De toute manière, je gagne de l'argent en faisant des concerts. Il faut savoir s'adapter. C'est ce qu'on disait tout à l'heure : aujourd'hui, on n'écoute plus d'albums, on télécharge, on écoute la radio sur le net, et surtout on n'y pense plus. C'est là-dessus que les maisons de disques devraient travailler. Je n'aime pas rester des heures à me demander ce que je vais écouter. Je me souviens de soirées où des amis venaient dîner à la maison et où je restais un temps fou à regarder mes CDs en me demandant ce que je pourrais bien mettre. Maintenant, il suffit de presser la touche "shuffle" et même si on n'aime pas la chanson, ça dure cinq minutes et on passe à autre chose. Tout le monde est content. Ne te méprends pas, j'adore le vinyle ! Je détestais le CD quand il est arrivé, mais je m'y suis mis parce que c'était plus pratique à bien des points de vue. Je suis l'avancée technologique parce que je veux simplement pouvoir écouter de la bonne musique, comme tout le monde. C'est une très bonne chose, parce que je reçois des mails d'Inde, de Syrie ou du Venezuela, écrits par des gens qui ont entendu ma musique. Cela ne serait jamais arrivé il y a ne serait-ce que dix ans. Je fais de la musique pour être entendu, pas pour gagner de l'argent, mais parce que ça m'est vital. Encore que, de temps à autre, j'ai envie de tout envoyer balader. Parce que la vie sur la route est éreintante, parce que c'est difficile. Mais en même temps, je ne me vois pas faire autre chose, c'est toute ma vie. Même si je ne pouvais plus sortir de disque ou faire de concert, je continuerais à jouer.

**Que peux-tu me dire concernant "La mort de la France" ?**
Regarder l'élection présidentielle a été l'une des expériences les plus éprouvantes et les plus déprimantes de toute ma vie. La veille, j'avais fait un concert très marquant à Paris. Le son était particulièrement pourri, mais la connexion avec le public était incroyable parce qu'on ne savait pas ce qui allait se passer. Je suis parti pour Bruxelles le lendemain et c'est là que j'ai appris le résultat des élections. Tout à coup, c'était l'exact opposé, comme si la vague était repartie et m'avait emmené. Je ne suis pas français, mais je vis ici, donc ça me touche forcément, et tout ce que je pouvais faire, c'était écrire cette chanson pour lui dire... « Fuck you ! ». C'est un sacré défouloir et j'aime beaucoup la jouer sur scène. J'essaie de faire chanter tout le monde et c'est très drôle parce qu'au début les gens ne sont pas très chaud pour le faire. Et puis, au bout d'un moment, tout le monde chante avec un large sourire sur le visage. J'ai fait la même chose en Italie, avec « Va fan culo Berlusconi ! », et c'est encore pire parce que les Italiens respectent leurs hommes politiques, même lorsqu'ils les détestent. Ce qui me dépasse, d'ailleurs. Donc ça peut prendre un certain temps, mais, au final, eux aussi se mettent à crier et à chanter. Et c'est une bonne chose, c'est même relativement banal après tout, et c'est une manière plutôt saine de se défouler. La première fois que j'ai fait ça, c'était à Marseille, et des gens sont venus me remercier parce qu'ils avaient pu crier ce qu'ils avaient sur le cœur. C'est tellement plus joli à l'unisson.

**Gregg M**

# *Magic* - *Novembre 2008*

## MATT ELLIOTT
### Howling Songs
(ICI D'AILLEURS... / DIFFER-ANT)

Tiens, si on se tapait une bonne déprime ce soir ? Justement, ça tombe bien, le nouvel album de Matt Elliott est sorti ! *Howling Songs* est le dernier volet de la trilogie solo débutée il y a trois ans par l'architecte de Third Eye Foundation. Après les chansons à boire (*Drinking Songs*, 2005) et les chansons d'échec (*Failing Songs*, 2006), voici venu le temps de hurler à la lune. Si, après ça, le Bristolien n'a pas évacué tout son désespoir et son amertume, il y aura du souci à se faire. Plus il se dirige vers le soleil (il vit maintenant en Espagne après un séjour dans le sud de la France), plus les paysages de son âme s'assombrissent. La faute à ces racines slaves découvertes sur le tard, sans doute. Entre les mains de Matt Elliott, la musique tzigane se fait plus noire, orageuse, funèbre que jamais. On est loin de la fantaisie en roue libre d'un Kusturica ou du lyrisme candide d'un Beirut, c'est toujours ça de pris. D'autant que notre gai luron absorbe également de poignantes liqueurs latines, puisant aux sources de ce tango à la mélancolie pure et au sexe mortel, jusqu'à se remémorer un instant l'image du patriarche argentin Juan Cedron (*A Broken Flamenco*). Et si le compositeur appelle parfois l'éclaircie dans sa voix modeste et envoûtante, son folk continental est inexorablement emporté vers les tréfonds de l'âme par des nuées de guitares noise. D'humeur révoltée et intransigeante, Matt Elliott chevauche ainsi les démons du passé pour éclairer les blessures de son présent. Se souvient-il seulement de l'existence des pistes de danse ? Réponse en 2009 avec un nouvel opus signé Third Eye Foundation.

MICHAËL PATIN ••••○○

# *Jalouse* - *Novembre 2008*

**Musique**

## LE FOLK INSOMNIAQUE D'ELLIOTT

Il remet les pendules du folk à l'heure, Matt Elliott : à minuit pile, l'heure où la musique s'éclaire à la bougie décharnée, plutôt que midi, en plein soleil baba. Dessinées au fusain, sculptées au poignard, ses chansons ne sont pas exactement d'inoffensives invitations à la rêverie mais une porte ouverte sur les cauchemars. Dense et grouillante, magnifiquement mouvementée, cette écriture passionnante suscite des imaginaires vivants, où le folk britannique est revitalisé par les airs d'Europe de l'Est, dans un décor de cabaret expressionniste fréquenté par des marins britanniques pensifs. Disons que l'on pense, un peu, à Tom Waits, pour cette manière d'organiser le désordre, de le tirer vers la lumière. Courageux dans son peu de goût pour la séduction facile, ce bel album mérite que l'on s'y plonge, les yeux fermés, pour jouir de l'éclat des profondeurs. *B.P.*

Matt Elliott, *Howling Songs* (Ici d'Ailleurs/Differ-ant).

# *Rolling Stone* - *Novembre 2008*

**Matt Elliott**

**Howling Songs**

Der Third Eye Foundation-Gründer Matt Elliott hatte es angekündigt: Nach den *„Drinking Songs"* und den *„Failing Songs"* sollte es noch ein drittes Album in dieser Reihe geben. *„Howling Songs"* ist nun vermutlich sogar der musikalische Höhe- und emotionale Tiefpunkt der Trilogie. Wieder mischt der Wahlfranzose Elliott schwermütige Chansons mit osteuropäischem Folk und kommt seinem Idol Leonard Cohen gleich im morbiden „The Kübler-Ross Model" ziemlich nahe. Es folgen Lieder über Einsamkeit, Tod und Trauer. In „Song For A Failed Relationship" fehlen Elliott die Worte, schließlich rafft er sich noch ein letztes Mal auf, bevor diese wundersame Trilogie sich in Kakophonie auflöst: „Bomb The Stock Exchange", fordert er. Immerhin seine letzte Bitte wurde erhört. *(Ici D'Ailleurs/Cargo)* ★★★1/2

# *Rock & Folk* - *Novembre 2008*

Trouver le moindre embryon d'ADN du Matt Elliott de Third Eye Foundation dans le **MATT ELLIOTT** solo relève du miracle de Lourdes. Depuis qu'il s'est installé dans le Sud de la France et a mis à la cave sa quincaillerie electro au profit de simples guitares acoustiques, le Bristolien revendique un statut de songwriter. Comme pour ses précédents opus ayant joliment validé cette nouvelle identité, mélancolie, langueur et nostalgie habitent chaque recoin de ces "Howling Songs" (Ici D'Ailleurs/ Differ-Ant), troisième volet d'un périple balkanique, triste et beau. Tout cela fleure bon l'Europe de l'Est (Elliott laisse l'option *romano, fanfare, messieurs dames merci pour la musique* à Zach Condon de Beirut). Et les neuf thèmes font corps dans une incantation sombre dans l'esprit, riche en trouvailles sonores dans la forme. Tout est surprenant. Des thèmes de plus de onze minutes, d'autres d'à peine deux. De simples avancées funambules à la Leonard Cohen ou des patchworks sonores dignes des collages de Sergueï Paradjanov... Tout cela est à l'image de la pochette de l'album, magnifique et malsaine à la fois. Matt Elliott brille dans le noir le plus foncé. Comme un folk baroque en phase terminale.

# *Vibrations* - *Décembre 2008*

FOLK

## Matt Elliott

HOWLING SONGS

*Ici d'Ailleurs/Differ-Ant*
*www.myspace.com/mattelliottandthethirdeye*

**Un air de fête désenchanté et une mélancolie teintée d'accents slaves. Un disque envoûtant**

Pour clore sa trilogie folk entamée il y a trois ans, après ses chansons à boire (drinking) et en échec (failing), Matt Elliott a choisi le hurlement (howling), sous-jacent ou éclatant. Tout est dans la tension entre ces deux pôles, des moments de musique calme et désespérée, souvent ternaire, et des éclats de violence saturés. Le créateur de Third Eye Foundation se confirme en songwriter inspiré, porté par sa guitare, à mille lieues de ses premiers pas électroniques. Des bribes de piano déglingué, du banjo, des cordes ou des chœurs magnifiquement superposés finissent de poser le décor, à mi-chemin d'une fin de fête fellinienne, puissamment mélancolique, et d'une soirée d'ivresse slave, triste et révoltée. Mais c'est à Bristol, sous la pluie et en anglais. Tout, de la belle voix grave assurée aux arrangements entêtants, est réuni ici pour un disque envoûtant.

JEAN-STÉPHANE BROSSE

# *Elegy* - *Novembre 2008*

## MATT ELLIOTT

### HOWLING SONGS (ICI D'AILLEURS.../DIFFER-ANT)

Depuis qu'il a démarré sa carrière solo en 2003, Matt Elliott a définitivement tourné le dos à son précédent projet Third Eye Foundation et abandonné la drum pour un folk electro-acoustique aux sonorités d'Europe de l'Est de plus en plus marquées, comme nous le confirme son *Howling Songs* qui clôture une trilogie initiée en 2005 avec *Drinking Songs* et poursuivie avec *Howling Songs*. Ce nouvel album ferait une parfaite B.O. pour *Le Temps des Gitans* avec ses ambiances de fêtes parfois proches de l'hystérie et surtout ses longues phases de solitude et de dénuement. L'artiste excelle une fois encore dans un registre assez dépouillé transpirant la mélancolie et la désespérance. Alors, c'est sûr, on ne risque pas d'entendre d'extraits de *Howling Songs* sur les dancefloors ni de se sentir puissamment heureux à son écoute, mais c'est justement en cela que réside la beauté de la chose.

***Sabine Moreau***

# *D-Side* - *Novembre 2008*

## MATT ELLIOTT

**Howling Songs**

**(Ici d'Ailleurs / Differ-Ant)**

Matt Elliott (Third Eye Foundation) persiste en solitaire. Il explore plus avant les pans slaves de la musique folk via les cordes d'un *Howling Songs* sensible et stylistiquement très affirmé par rapport à l'inaugural *Drinking Songs* : colorations ibériques, touches flamenco gagnant un feeling est-européen, ce nouvel album à la fois lyrique et plein de retenue est aussi empli de fantômes. Son commentaire est au désenchantement face à l'évolution du monde. Les premières manifestations de la crise financière mondiale actuelle ont pu résonner de manière singulière en la conscience du Britannique. Nul doute que ses répercussions à craindre sur l'économie réelle sauront valider les craintes du songwriter, car c'en est un, face à l'"idéologie-réalité" néo/ultra-libérale ("Bomb the Stock Exchange"). Le musicien, lui, va plus que jamais au cœur des choses : effets minimaux, orchestration subtile et incursion du bruit ("The howling Song"), ses amalgames musicaux se nourrissent d'impressions (l'énigmatique progression instrumentale de "The Kübler Ross Model") et d'un mystère : l'humain, l'esprit et sa révolte intime. Cette mélancolie, non feinte ("Berlin & Bisenthal"), est éclairée par une lumière d'ambre.

*Emmanuel Hennequin*

# *Les DNA - Novembre 2008*

## La galaxie pop underground

# Supersounds XXL

**Quinze concerts pour les 15 ans de la fédération Hiéro : son festival Supersounds déploie sur un mois sa galaxie pop underground.**

ALSACE

Quinze ans, déjà, pour Hiéro Colmar. L'aventure commençait à l'orée des années 90, autour d'une bande de copains passionnée de sensations *indie*, de bidouillages et expérimentations musicales, dont l'actuel président Nicolas Jeanniard.

Dopés par un morceau de bravoure fondateur, la venue dans une petite salle colmarienne de Moe Tucker et Sterling Morrisson pour une soirée Velvet, ils se lançaient dans la programmation de concerts.

La fédération Hiéro a fait sienne le défrichage obstiné – parfois complètement à côté, mais souvent pile où ça vibre et ça danse – de groupes et chanteurs punk, pop, rock, électro, noise...

Matt Elliot.

L'association a accompagné à la fin des années 90 la conception du Grillen, salle des musiques nouvelles, et ambitionné de la gérer – la Ville choisira d'en faire une régie municipale.

Hiéro affiche aujourd'hui la volonté d'être partie prenante dans le Centre de ressources des musiques actuelles qui doit voir le jour à Colmar, à l'instigation du Conseil général, mais l'histoire se répète : il devrait dépendre du Grillen et, ce faisant, de la Ville.

L'événement emblématique reste Supersounds, cristallisation de leur propos d'ordinaire sur trois jours (fin novembre), cette année dilaté dans le temps et l'espace.

Dirigé depuis quelques mois par Pierre Poudoulec, adhérent et collaborateur de longue date avec son association Komakino, ancrée au Molodoï à Strasbourg, Hiéro montre de nouveaux appétits et l'envie de reconquérir la Ville et jusqu'aux institutions du Conseil général à la MJC, lorgne du côté de la bibliothèque, du Conservatoire et même du festival international de Colmar – il est question d'une journée croisée avec Plein air au Natala (semaine estivale de concerts et ciné en plein air).

Exister, résume son directeur qui multiplie les dates, les lieux et les projets. De quoi brouiller les pistes, égarer le public ? Pierre Poudoulec l'assure : des concerts aussi divers n'attirent pas nécessairement le même public.

Pour titiller les envies, des concerts gratuits ou presque, mises en bouche étoilées autour du Grillen, du Molodoï à Strasbourg et du Noumatrouff à Mulhouse.

Tara Jane O'Neill seule avec sa guitare le 7 novembre à 19 h 45 pour un set intimiste à la Fnac (l'enseigne officialise ainsi sa rénovation), Hawnay Troof pour une performance hip hop le 18 au Poussin Vert, Matt Elliot et son folk moderne à l'Espace Lézard le 20, Death Sentence à la galerie strasbourgeoise Stimultania le 30.

Incitatifs également, les tarifs. Et la gratuité à quasiment tous les rendez-vous pour les adhérents et les étudiants.

Revigoré, Hiéro prend ses aises dans les grilles de programmation. Et tente de concilier son goût pour les musiques à la marge et sa vocation de révélateur avec la nécessité de rallier un plus large public.

**Myriam Ait-Sidhoum**

**Jusqu'au 1er décembre, à Colmar, Mulhouse et Strasbourg. Programme complet : www.hiero.fr. ou 03 89 41 01 81.**

# *Visions* - *Novembre 08*

MTL NOI PTC HDC
ALT RNR PNK EMO
PRG PTR NWV IND
HPH GRV POP **SWR**

ICI D'AILLEURS/CARGO

## MATT ELLIOTT
Howling Songs

**Als hätten Jeunet und Caro *„Menschenfeind"* vertont. Oder anders: Als wäre Mark Lanegan Franzose, Folk-Fan und...: sonst eigentlich nur er selbst.** Was für ein Wirbel sich da auftut in *„The Kübler-Ross Model"*, erster Song, gegen Minute neun. Ein irrer Strudel, am Ende wartet der Tod, und sonderlich erlösend kommt er einem nicht mal vor. Tja, Matt Elliott hat auch zwei „l"s und „t"s im Namen, wie Kollege Smith, der Name scheint ja beinahe irgendetwas Morbides mit den Genen anzustellen. Natürlich ist das auch wunderschön, was (Matt) Elliott auf dem dritten Album seiner Trilogie aus *„Drinking Songs"*, *„Failing Songs"* und nun *„Howling Songs"* anstellt. Melancholischön. Ein ausgesuchter Querschnitt europäischer Folklore obendrein. Und ganz unpeinlich. Der Brite Elliott macht sonst Elektronika mit der Third Eye Foundation, hier gibt es nur ihn, seine brummige Sprech-und-Singsang-Stimme, Rumpel-Trommeln, diesen Rummelplatz-Touch – warum kommt der eigentlich immer so beängstigend? – und Fragen, die niemand beantworten kann, was aber beileibe nicht davon abhält, sie sich plötzlich selbst zu stellen. Was passiert denn, wenn wir sterben? Was nutzen wir in der Zeit davor? Und wie zum Teufel fällt einem ein Songtitel ein, der trauriger klingt als jeder zweite Antony-Hegarty-Song – *„I Name This Ship The Tragedy, Bless Her & All Who Will Sail With Her"*? Natürlich geht selbst dieser Kahn unter. Das kommt nicht platt, sondern nah dorthin, wo's pocht.

**9/12 PHILIPP WELSING**

# *La Marseillaise* - *Novembre 2008*

## Matt Elliot
## Un coup d'cafard ?

■ Matt Elliott ? Un vieux baroudeur de l'Indie, passé par le label Domino et aujourd'hui chez Ici D'Ailleurs : c'est chez eux qu'il a sorti *Howling songs*, galette incandescente qui vous brûlera les tympans… Ça commence tranquille, balade et mandolines derrière la voix calme d'une chanson à boire et soudain… tout vole en éclats. Elliott, déguisé en Morricone, se met à déraper en tout sens, et puis revient au calme, et puis repart de plus belle : de quoi ressortir lessivé de *The Kübler-Rossmodel*. Et ça n'est que le premier morceau… Même topo sur *Broken flamenco*, son début en arpèges et ses crissements, un peu plus loin dans la chanson. Quant au morceau éponyme, il vous renversera d'entrée, sans aucune précaution. Pas très drôle, mais très beau.

**R.V**

◢ *Howling songs*
*(Ici d'Ailleurs / Differ-ant)*

**Spirit** - *Novembre 2008*

Outer limits

## Matt Elliott

### Howling Songs

(Ici d'ailleurs/Differ-Ant)

Dans une indifférence bienveillante ou un silence poli - c'est selon - Matt Elliott poursuit sa carrière… en France ! Chez l'indépendant Ici d'ailleurs (Yann Tiersen, Juien Ribot, The Married Monk, Zëro) qui l'a accueilli après son départ de Domino. Ingrate maison pour laquelle, sous alias The Third Eye Foundation, il a fait beaucoup, en des temps (1996-2001) où trip hop et downtempo n'avaient pas été relégués aux oubliettes par Franz Ferdinand et autres Artic Monkeys. Qu'à cela ne tienne, délaissant Bristol et saveurs électroniques, le garçon a depuis entamé une profonde mue largement introspective en forme de triptyque (*Drinking Songs, Failing Songs* et le présent *Howling Songs*). Place donc aux mots et aux vertus acoustiques (guitare, cordes) avec la figure de Leonard Cohen en grand commandeur. Mise à nu totale, échos mélancoliques d'un héritage slave, post folk déchirant proche de la couleur Constellation, ce dernier volet exhale une beauté triste et irrésistible à la fois. Un geste rare, donc nécessaire.

[Minou Drouet]

# *Volume* - *Novembre 2008*

**MATT ELLIOTT**
Howling Songs
ICI D'AILLEURS/DIFFER-ANT

0 1 2 3 4 5 6 7 **8** 9 10

**FOLK(LORE) Ici se referme un triptyque musical d'une étrange beauté, tragique et désenchantée.**
Il existe un rapport de réciprocité troublant entre les trois recueils de chansons publiés depuis 2005 par l'Anglais Matt Elliott – ancien artificier de la scène electro de Bristol – et leur illustration par l'artiste russe Vania Zouravliov. Sous la pochette de *Drinking Songs* – portrait d'un décadent fin de siècle dans les vapeurs de l'absinthe –, Elliott enterrait les expérimentations rythmiques et bruitistes de l'époque Third Eye Foundation pour partir à la recherche d'une bohème perdue, chantant comme on agonise les naufrages et les armées vaincues, entre Nino Rota et folklore slave. En 2006, derrière une pietà à l'érotisme vampirique, *Failing Songs* le voyait renoncer à ses rêves d'insurrection, errant comme une âme en peine parmi les chœurs orthodoxes et les violons tziganes. *Howling Songs* conclut cette mutation artistique sur une note dévastatrice. Entre mandoline napolitaine et guitares de maîtres sud-américains tels Mangoré ou Antonio Lauro, Elliott chante le sang contre le pétrole et entraîne ses mazurkas décaties vers de vertigineux maelströms – écouter à ce titre *Something About Ghosts* ou *A Broken Flamenco* – au fond desquels il met en musique un monde ruiné. *Bomb the Stock Exchange* synthétise de belle manière cette hybridation violente entre folklores et actualité, livrant au passage un conseil à l'éphèbe de la pochette, lobotomisé par une hideuse bestiole en forme de pays riche. **DANTE NOLLEAU**
www.myspace.com/mattelliotandthethirdeye
En concert : 20/11 Colmar, 21/11 Strasbourg, 22/11 Nancy

# *Start'Up - Novembre 2008*

## Matt Elliott ★★★

### Howling Songs

**Ici d'Ailleurs/Differ-Ant**

Difficile d'imaginer un changement de carrière aussi radical que celui de Matt Elliott qui, après avoir mené la drum'n'bass cold wave de Third Eye Foundation pendant de nombreuses années, réalise depuis une exemplaire carrière solo avec des albums de chansons d'une infinie tristesse, évoquant l'arrière-salle d'un vieux bar russe nocturne et sans client. Il suffit de signaler qu'un des titres se nomme « Song For A Failed Relationship » pour dire combien la mélancolie de ce beau disque est profonde. **D.B.**

# *Tsugi* - *Janvier 2009*

**MATT ELLIOTT** ***Howling Songs*** (Ici D'Ailleurs)

Est-ce à cause de cette bestiole dégueulasse ? De la géométrie parfaite de l'ensemble ? De cette anxiogène tapisserie poussiéreuse de vieille demeure provinciale ? Du contraste avec un titre qui rend le visuel encore plus irrésistiblement atroce ?

Ou bien tout simplement parce que le disque à l'intérieur ne ressemble à rien d'immédiatement identifiable ? Toujours est-il que tout ça pue tellement la classe sans pour autant tomber dans les travers les plus grossiers du bon goût, que c'en est profondément scandaleux.

# *Noise* - *Février 2009*

## MATT ELLIOTT

*Howling Songs*

**(Ici d'ailleurs/Differ-ant)**

**FOLK D'OBÉDIENCE BALKANIQUE**

Avec ce quatrième album à sortir sous son propre nom, Matt Elliott parachève la trilogie artistique qu'il avait entamée avec l'inaugural *Drinking Songs*, puis poursuivi sur le beau *Failing Songs*. Celui qui, de coutume, se cache derrière ses machines sous le pseudonyme Third Eye Foundation, s'est découvert, depuis quelques années maintenant, des talents de songwriter en même temps qu'il développait un attrait certain pour la musique slave, notamment tzigane. Logiquement, ce grand nom de la scène drum n'bass anglaise délaissa peu à peu (et provisoirement) l'electro pour se jeter pleinement dans le grand bain d'une écriture d'obédience classique enrobée d'une instrumentation plus traditionnelle. En découle donc cette musique belle et triste, plutôt lancinante, sans réel refrain, aux structures évolutives et développant une évidente passion pour les montées anxiogènes. Les influences slaves sont bien présentes, mais en définitive assez discrètes, se mariant élégamment à l'ensemble, guidant parfois la mélodie, et ne transformant jamais les chansons en erzast de celles de Beirut : ici, pas ou peu de cuivres, mais plutôt un violon évanescent et furtif par instant, omniprésent et indispensable à d'autres moments. Au fil des écoutes, une certitude finit par s'imposer : tout l'art magnétique d'Elliott pourrait se résumer dans son jeu de guitare. Intuitif et très écrit à la fois, il est la pièce centrale et maîtresse de l'architecture du disque, comme un leitmotiv récurrent nous rappelant toute la délicatesse dont dispose son propriétaire. S'imbriquant harmonieusement les unes aux autres, les neuf compositions présentes paraissent former un tout indissociable, vibrant et organique, alternant tour à tour tensions et relâchements, violentes envolées lyriques et accalmies régénérantes. Disséquant nos émotions et s'amusant avec nos sens, *Howling Songs*, de par son extrême musicalité, affirme ainsi un peu plus la belle montée en puissance de son auteur, dont la personnalité et la dextérité d'écriture n'ont de cesse de s'affiner, et de croître au fur et à mesure de ses sorties. Envoûtant.

**B. PINSAC 8/10**

www.thirdeyefoundation.com

# *La presse de la Manche* - *Janvier 2009*

## *Howling songs* **Matt Elliott**

*(Ici d'ailleurs / Differ-Ant)*

Entre la scène électro et la période The Third Eye Foundation et des envolées - le plus souvent solitaires - à la guitare, Matt Elliott a parcouru beaucoup de chemin. Et s'il donne à chaque fois une image sobre - pour ne pas dire sombre - c'est sans doute pour que personne n'oublie qu'il est avant tout un *songwriter* hors du commun. L'illustration est éloquente dans *Howling songs*. Au hasard de ballades folk, Elliott réussit à crier sa révolte. Le 7 février, il sera sur la scène de l'Epicentre, à Cherbourg. Ceux qui seront absents ou qui trouveront des motifs foireux (« Euh... je peux pas, y'a Irlande-France à la télé » ou « Faut que j'aille chez ma grand-mère à Nogent-le-Rotrou ») seront pendus sur la place publique. Avec roulement de tambours et tout le tra-la-la.

# *Eldorado* - *Février 2009*

**MATT ELLIOTT**

***The Howling Songs***

(Ici d'Ailleurs/Differ-Ant)

En marge de son projet électronique, The Third Eye Foundation, Matt Elliott s'est embarqué depuis trois albums dans un projet solo orienté vers le songwriting. *The Howling Songs*, le troisième, donc, entraîne l'auditeur dans un voyage comparable à ceux qu'on pouvait effectuer au début du siècle dernier dans quelque transeuropéen de luxe menant les voyageurs d'Espagne en Sibérie, en passant par l'Europe de l'Est. L'album est à cette image : légèrement monotone et très entêtant. Les chansons sont construites selon une structure assez systématique, faisant succéder à une composition hypnotique et sombre aux influences slaves – plus rarement hispanisantes – un déchaînement sonore furieux et évocateur. Et par la vitre du compartiment, l'auditeur-voyageur voit défiler, sur fond de paysage Mittel-Europa, les figures plus ou moins estompées de Nick Cave, Ian Curtis, voire Leonard Cohen. Ce disque exigeant et passionnant mérite qu'on lui accorde une écoute attentive. **JLM**

# *Plan B - Janvier 2009*

## Matt Elliott

### Howling Songs (Ici d'ailleurs)

Getting lost can sometimes be worth it. Matt Elliott has moved from Bristol – where his work in Flying Saucer Attack, Movietone and Third Eye Foundation minted the sense of unease that cloaks these songs – to Spain, where he's absorbed the mournful, often raucous strains of European folk.

And here we have the result: an album, the last in a trilogy, of sublime, disorientating lamentations. His voice, like that of a drink-sodden Robert Wyatt, mumbles, cracks and occasionally croons over half-gypsy violins and acoustic guitar. It swarms, multitracked, through the electrical storm that engulfs opener 'The Kübler-Ross Model' and floats above the eddying currents of 'I Name This Ship The Tragedy, Bless Her And All Who Sail With Her'. And, just as things begin to feel somewhat one-note, in swoops album closer 'Bomb The Stock Exchange' right on time to cap it all: it's a spewing, cathartic plume of sound, burning out melancholy. Another necessary account of the reasons for living.

**Daniel Barrow**

# *Uncut* - *Janvier 2009*

## MATT ELLIOTT
### Howling Songs

ICI D'AILLEURS

★★★

**Violins! Drama! Tales of oppression!**

Well before the music of the Balkans became a popular musical destination, Matt Elliott was already making regular pilgrimages there, his works as Third Eye Foundation infusing what he found with the breaks of his native Bristol. This, the third part of a "songs" trilogy, finds him more pronouncedly

and the earliest Len – the mood is local spirits, tragedy and accordions – but Elliott still makes something quite his own. **JOHN ROBINSON**

# *Brainwashed* - *Septembre 2009*

## Matt Elliott, "Howling Songs"

Written by Justin Patrick

Sunday, 13 September 2009

In this, the third installment of the *Songs* trilogy, Matt Elliott continues to celebrate the values and world-views of working class peoples. If *Drinking Songs* was dedicated to the worlds favorite pastime, and *Failing Songs* was about the impossibility of hope when faced with the magnitude of the worlds ills, then *Howling Songs* is the cathartic venting of bottled up pain. Here Matt Elliott is found screaming into an unrelenting wind, and sounding better than ever before.

Ici D'Ailleurs

iTunes

Over the course of the trilogy a steady improvement in the overall quality of the songs can be discerned. Elliott's acerbic lyrics and his droll black humor are still evident but the bleakness of the subject matter (the death of loved ones, sinking ships, stockbrokers) is tempered by a musicality even more touching than what was found on *Drinking Songs* or *Failing Songs*. *Howling Songs* is the masterful culmination of the efforts he began with those discs.

The album begins with the elegiac flamenco of "The Kubler-Ross Model." Elliott sings in his characteristic slurred, downtrodden style. His multi-tracked vocals hover gently over trembling mandolins. The song is an exploration of grief, and a gentle one, until a little more than halfway through, it explodes into a rage of distortion. Anger, depression, and denial, all stages in the grieving process modeled by Elisabelth Kubler-Ross, are ably expressed. The screeching guitars and wall of feedback gradually give way to slow plucking and soft cooing. The sadness remains, but the process of acceptance has begun. He continues on an otherworldly theme with the spectral "Something About Ghosts," a story of dead man forced to watch his still living lover have sex with someone else.

Elliott doesn't allow his anger to be buried, a trait I find refreshing. His sulfurous vitriol finds a ready target in the bankers and bureaucrats who have orchestrated the resource wars that have plagued this decade. On the song "How Much in Blood?" he asks, "how much in gold? / what volume of tears will suffice? / what is the index price of life? / and did it fall or rise today?" It is a question to which no satisfactory answer is given. Gleefully, however, he is able to assert "prices will fall / the markets will stall / ...we'll laugh at your name / and dance on your grave." Gently he serenades the objects of his hate, mocking them in the process.

The album reaches its musical apogee with "I Name This Ship The Tragedy. Bless Her & All Who Sail With Her." Elliott sings easily here, with clear enunciations, the words falling cleanly from his lips. The guitars, slow whining of bowed strings, and rippling pianos swirl around each other in perfect harmony. Short bursts from some type of brass horn punctuate the tune, giving it added character. These types of little details that often make a song stand out are lovingly applied throughout the album, as with the gravelly time stretched voices at the end of "A Broken Flamenco" and the low-pitched woodwinds appearing on the albums closer, "Bomb the Stock Exchange."

With *Howling Songs* Matt Elliott has clearly set a new standard for himself. The intricate arrangements, crisp production, and piercing lyrics make for a jewel of a record.

# *Wik Nantes - Février 2009*

## Matt Elliot

La ville de Bristol a rarement fait naître des artistes rigolos. Trop de pluie peut-être. Matt Elliot est de Bristol, Matt Elliot est triste et Matt Elliot veut le faire savoir. Après avoir taquiné la drum'n'bass avec son projet Third eye foundation, il publie, depuis six ans maintenant, des albums beaucoup plus acoustiques qu'il signe de son vrai nom. Tout ça sous le signe de la mélancolie. Ses disques sont envoûtants, d'une grande richesse, faits de nombreuses couches de guitares et de chœurs. Sur scène, il utilise le sampling pour reproduire cette abondance. Sa musique est aussi influencée par ses origines slaves. Pas très gai non plus me direz-vous, mais on ne peut pas toujours sourire dans la vie, n'est-ce pas ?
// Pierre Éon

Matt Elliot/Third Eye Foundation/ Phonème. **samedi 28 février à 23h.** Le lieu unique, entrée quai Ferdinand-Favre, Nantes. entrée libre. Rens. 02 40 12 14 34. www.lelieuunique.com

# *Nuke* - *Avril 2009*

***MATT ELLIOTT***
Howling songs
--
ICI D'Ailleurs

Ex membre du groupe de The Third Eye Foundation, Matt Elliott rompt littéralement avec ses antécédents en 2003, avec un The Mess We Made (Domino Records) haletant. Il confirme la rupture avec son passé sulfureux en s'orientant vers des sonorités plus acoustiques habillées de synthés et de samples électroniques.

L'évolution continue avec Drinking Songs (2005), puis Failing Songs (2006), autour d'un artiste post-rock folk quasi neurasthénique, en quête de son passé, qui n'est pas sans rappeller des Real Gone de Tom Waits ou Songs Of Love and Hate de Leonard Cohen. Howling Songs, le dernier volet de cette trilogie "thérapeutique" sortie chez Ici d'Ailleurs conclut en beauté cette métamorphose homérique où l'homme renoue avec ses origines slaves.

Comme toujours, violons et guitares en demi-teinte jouent un rôle prépondérant et contribuent à l'ambiance claustrophobo-mélancolique déjà présente sur les albums précédents. Tour à tour enjôleuses ou hurlantes, tziganes ou balkaniques, les guitares répondent aux violons et se confondent, comme dans Something About Ghosts, se complètent sur Song For a Failed Relationship ou I Name This Ship the Tragedy... et l'on sent qu'au fil du temps le bonhomme a pris de l'assurance.

Ce dernier album aux allures de carnet photos en Noir & Blanc, conclut remarquablement une série (noire) que les non-initiés se doivent de découvrir IMPERATIVEMENT.

http://www.myspace.com/mattelliotandthethirdeye

NICO

# *Le Républicain Lorrain* - *Janvier 2009*

***CULTURE metz***

La rage et les machines

Imaginez un Leonard Cohen élevé à la drum'n bass et vous obtenez Matt Elliott, musicien anglais enraciné dans les atmosphères les plus noires.

**Vous êtes passé de l'électronique au folk urbain. Qu'est-ce qui a motivé ce changement de cap ?**
**Matt ELLIOTT** : «Plusieurs trucs en même temps, à commencer par une certaine lassitude de travailler toujours de la même manière. En fait, j'avais démarré la production d'un nouvel album de *Third Eye Foundation* mais au bout de trois morceaux, j'ai compris que je ne pouvais plus continuer. A l'époque, à Bristol, je déménageais tous les deux mois en moyenne, je n'avais plus le temps d'installer mon home-studio, je ne trouvais plus mes marques. Ensuite, le hasard a fait que j'ai hérité de la guitare classique de quelqu'un qui avait décidé de quitter le pays, et je me suis retrouvé à passer de plus en plus de temps à jouer de la guitare, jusqu'à en tomber amoureux et à faire des infidélités à mes ordinateurs. Mais la roue tourne à nouveau : je reviens peu à peu aux ordis, les nouveaux logiciels rendent le travail plus facile, je bosse sur de nouveaux remixes.»

**Du coup, allez-vous tenter de fusionner vos deux expériences musicales ou plutôt continuer à explorer deux pistes diamétralement opposées ?**
«Ce qui est sûr, c'est que j'ai l'intention de relancer *Third Eye Foundation*, et j'ai déjà ma petite idée sur deux ou trois nouvelles pistes que j'aimerais essayer. Maintenant, on a beau réfléchir et s'imaginer tous les trucs qu'on a envie de faire, on ne sait jamais ce qui va réellement en sortir : quand le travail débute, il a sa propre logique, sa propre dynamique, a fortiori dans l'électronique, où le simple choix d'un sampler peut avoir des conséquences qu'on n'imagine pas. Sur scène à Metz, ce sera " *guitare agrémentée de technologies* ". Et un répertoire englobant également de la drum'n bass bruitiste.»

**Les musiciens de Bristol se donnent souvent des airs lugubres. C'est la ville qui veut ça ?**
«Non, Bristol est au contraire l'un des endroits les plus agréables d'Angleterre ! Je crois plutôt que c'est l'Angleterre qui veut ça, c'est un pays sombre et violent, ça me frappe plus encore depuis que je n'y vis plus. Mais la France prend le même chemin : de plus en plus de hooligans et de flics partout !»

**Toujours heureux de vivre ici ?**
«Moins qu'avant, mais comme je tourne beaucoup en ce moment, je n'habite plus vraiment nulle part ! Quand les choses se seront un peu calmées de ce côté-là, je pense aller m'installer en Belgique.»

Christian KNOEPFFLER.

En concert ce soir à L'Arsenal (salle de l'Orangerie), dans le cadre de la soirée *Laärsen-Carte blanche au Kit*.

Publié le 23/01/2009

Lyon Plus - Janvier 2009

© JULIEN BOURGEOIS

CONCERT

# En mutations

**Matt Elliott poursuit sa conversion probante à l'acoustique**

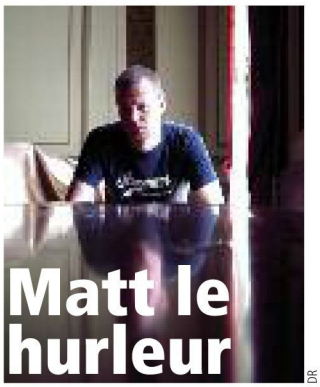
Le terme est plus proche du bilan de compétences que de la création artistique, mais il faut bien reconnaître que Matt Elliot a réussi sa reconversion. Le musicien anglais a vécu une première partie de carrière en solitaire, derrière un cortège de machines électroniques : axé sur une drum'n'bass oppressante et mouvante, son premier projet, sous le pseudonyme de « The Third Eye Foundation », devait donner naissance à cinq disques entre 1996 et 2001. Pendant toutes ces années, Matt Elliott n'a toutefois pas cessé de jouer de la guitare dans plusieurs groupes, depuis son fief de Bristol. Et la suite des événements va lui donner l'occasion de démontrer ses talents d'instrumentistes. Publiés sous son vrai nom, ses quatre derniers disques montrent une facette «radicalement différentes de sa personnalité : conçus comme une trilogie, « Drinking songs, « Failing songs » et « Howling songs » laissent une grande place au jeu de guitare acoustique et au chant de naufragé d'Elliott. Guidées par des fantômes slaves et tziganes, ses chansons dérivent lentement vers une ivresse nocturne sobrement soutenue par des bribes de violon ou un clavier tempéré. Il songe même dans un morceau à rendre hommage aux marins disparus du « Koursk », dans une longue complainte aux chœurs déchirants. Si cette errance fragile peut épuiser à l'échelle de tout un disque, la musique d'Elliott possède au final une intensité rare.

La soirée accueille en première partie un autre solitaire inspiré à ne manquer sous aucun prétexte, « Thee, Stranded Horse », un musicien français étonnant de maîtrise à la kora, magistral instrument à cordes d'Afrique de l'Ouest.

**Guillaume Beraud**

**Matt Elliott. Demain à 21h à Grrrnd Zero Vaise. Prix libre. www.grrrndzero.org**

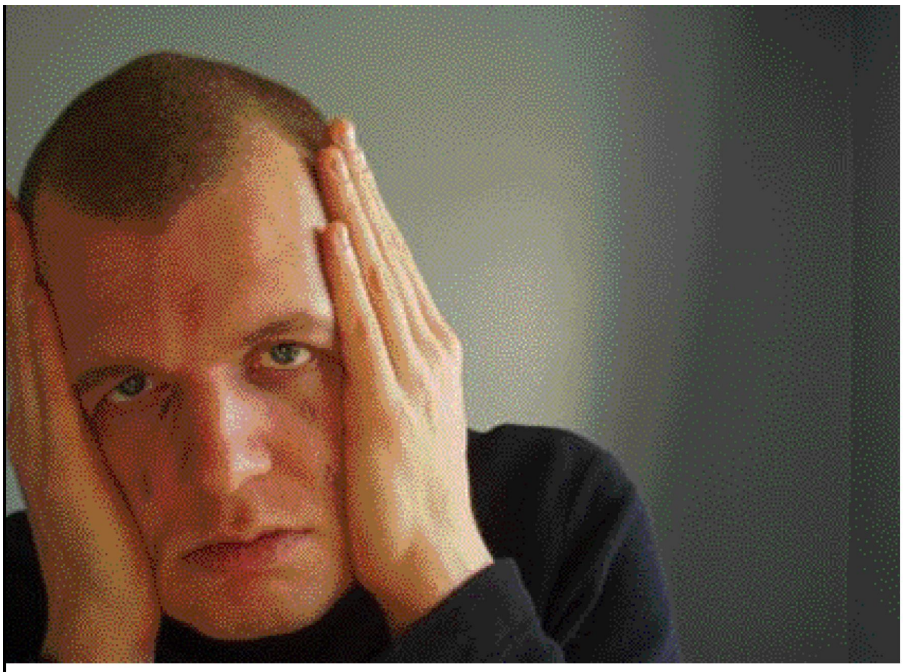
Le Petit Bulletin - Janvier 2009



DR

**| MUSIQUE | Fondateur vénéré de Third eye foundation, un nom de groupe de métal qui cachait en fait un homme seul faisant de la drum'n'bass ténébreuse et mystique, Matt Elliott a, depuis qu'il a récupéré son patronyme, pris le large.** *The Mess we made*, l'album de la rupture, transcrivait de manière organique les épanchements électroniques précédents, et reste un de ses putains de bon disque que l'on ne se lassera jamais de redécouvrir. Elliott se lança ensuite dans une trilogie marquée par une envie de chanter malgré ses maigres capacités vocales ; ce timbre rauque et caverneux a toutefois gagné un charme entêtant au fil du temps. *Failure songs*, *Drinking songs* et aujourd'hui *Howling songs* correspondent aussi à l'errance de leur Anglais d'auteur à travers l'Europe, un temps fixé en France, puis en partance pour l'Espagne, avec quelques séjours en Allemagne au milieu. C'est pourtant la musique des Balkans qui s'est engouffré dans son œuvre, avec des accords de guitares gitanes virant parfois vers une sorte de « *flamenco brisé* » (titre d'un de ses derniers morceaux). Mais la vraie nature de cet homme étrange, sentimental et dépressif, politisé tendance radical (*Bomb the stock exchange*, autre titre du nouvel album) est de piétiner les étiquettes pour inventer son propre monde musical, dans lequel il compose d'hallucinants morceaux de bravoure allant jusqu'à 11 minutes, remplis d'inquiétudes et de hurlements. Cela ressemble, à l'arrivée, au fracas d'un monde où les ruines poussent plus vite que les tours d'affaire… **CC**

▲ **MATT ELLIOTT**
À Grrrnd Zéro Vaise, jeudi 22 janvier
«Howling songs» (Ici d'ailleurs/Differ-ant)



# MATT ELLIOTT

par Bertrand LANCIAUX

**Dans la scène post-rock des 90's, MATT ELLIOTT était déjà à part avec son groupe Flying Saucer Attack. Même topo quand il s'agit de battre les cartes de la drum'n'bass avec Third Eye Foundation.**

C'est que MATT ELLIOTT est une singularité dans le paysage musical. Insaisissable malgré les étiquettes qu'on tente de lui coller. Cultivant la singularité, il parvient à sophistiquer et personnaliser les genres les plus triviaux (le rock, la dance, le folklore), quitte à perdre quelques fidèles en route. MATT ELLIOTT aime voyager léger et hors des sentiers battus. Son dernier album ***Howling Songs*** met en scène colère et mélancolie entre crépuscule et aube. Matt Elliott ose l'expressivité et une démarche auteuriste faite d'influences musicales paneuropéennes. En rejeton de la musique indus, il associe l'intime, le sacré et le politique sur des compositions méticuleusement travaillées sur ordinateurs. De la musique tertiaire ?

**Comment situez-vous votre nouvel album par rapport à l'ensemble de votre carrière ?**
En fait, le dernier album incarne toujours ce que je suis en tant que personne et où j'en suis en tant que musicien. J'envisage ma carrière comme un corpus d'études sur les rapports qu'entretiennent ma personnalité et la musique. On peut donc dire que ***Howling Songs*** est le fruit de mes dernières recherches.

**Depuis votre carrière solo, beaucoup vous classent désormais dans la catégorie folk. Etes-vous d'accord avec cet étiquetage rapide ?**
De nos jours en tant que musicien vous avez peu, voir aucun controle sur ce qui est réalisé sur vous ou ce qui est mis en ligne sur l'internet. De toute façon, c'est quelque chose qui revêt très peu d'importance pour moi. La folk musique est une forme musicale respectable, elle est pratiquée à travers l'Europe et le reste du monde... donc dans un certains sens c'est un honneur d'être considéré comme un artiste folk.

**Comment vous situez-vous sur l'échiquier des multiples scènes néo-folk ?**
Ce n'est pas vraiment à moi de le dire. Je n'ai jamais voulu m'enfermer dans une scène ou une bande. J'ai toujours préféré être un solitaire, même si j'ai de nombreux et très bons amis dans l'ensemble du spectre musical

**L'utilisation de l'informatique musicale est une de vos caractéristiques. Comment avez-vous travaillé sur cet album, avez-vous eu recours à des sessions d'enregistrement avec des petits ensembles, ou est-ce le fruit de superpositions informatiques ?**
La majeure partie de l'album a été enregistrée en studio, mais la batterie et tous les instruments utilisés par Aurélien Potier (violoncelle, contrebasse, clarinette, trombone etc.) sont enregistrés de manière fractionnés puis mixés. J'y opère ensuite quelques manipulations et ajoute certains effets comme j'ai coutume de le faire. Les parties de violon ont par contre été directement enregistrées en studio. Ce fut pour moi une nouvelle piste de travail, et je fus ravi de l'emprunter.

**Si vous deviez profiter de cette interview pour tendre la perche à une de vos découvertes musicales, quel artiste choisiriez-vous et pourquoi ?**
Sans hésiter le groupe Venus Handcuffs (***NDLA : groupe du milieu des années 80 issu de l'avant-garde et de l'industriel***). C'est un de mes groupes préférés découvert à l'âge de 16 ans, et j'éprouve toujours autant de plaisir à les écouter aujourd'hui.

**EN CONCERT**
**VENDREDI 13 FÉVRIER** Mont St Eloi (62) AUBERGE DE L'ABBAYE (19h30)
MATT ELLIOTT, GUNTER CARNAVAL, HARPAGES

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur www.presto.presse.fr

# *Presto* - *Janvier 2009*

**MATT ELLIOTT** poursuit sa quête des beautés sombres, œuvres de peu de lumières, de chant des profondeur, un folk aux plaisantes effluves de traditions ancestrales italiennes comme d'autres folklores oubliés. Ardu et précieux, envoûtant si l'on s'y frotte sans garde.
> MATT ELLIOTT ***Howling Songs*** (Ici d'Ailleurs/Differ-Ant)

# *Sortir Lille - Janvier 2009*

## CONCERTS Balkan Beat Folk !

**S'il faut chercher une constante dans la déjà prolifique discographie de Matt Elliot, elle est à trouver du côté de l'Est mais sans l'Eden. Oubliées les tortures électronico-soniques de Third Eye Foundation, c'est désormais en songwriter qu'agit cet Anglais aujourd'hui installé en Espagne.**

Depuis 2001, Matt Elliot œuvre guitare en bandoulière pour défendre une trilogie qu'*Howling Songs*, album récemment publié, vient de conclure. Pour des raisons obscures, à l'image du personnage et de la musique qu'il compose, l'homme a du se séparer de son studio, espace de tous les possibles sonores du temps de Third Eye Fondation. Une guitare, une démarche et surtout une signature ont fait de cet apprenti sorcier des machines une figure importante de la nouvelle scène folk mondialisée. Ce qui le différencie de la cohorte de barbus post baba cool et autres cowgirls des villes en mal de crédibilité, c'est avant tout un sens très travaillé de l'arrangement et du climat. Car son folk à lui tisse une toile virtuelle et musicale entre la rudesse des Balkans et une grâce certaine toute droit tirée de sa récente terre d'asile, l'Espagne.

Il paraît que l'idée d'entamer sa trilogie tire sa racine d'un souvenir d'une messe orthodoxe auquel le jeune Matt Elliot aurait assisté à l'âge de huit ans. Comme quoi l'art et la création ont souvent à voir avec l'enfance. A bien écouter la musique qu'il compose aujourd'hui, on imagine sans peine que sa jeunesse n'ait pas été des plus enjouées. Pas plaisantin pour un sou, Matt Elliot semble toutefois prendre un plaisir certain à composer des ballades qui s'ouvrent dans le plus pur dépouillement –une voix, une guitare– pour se conclure en symphonie aussi aride qu'épique. Le culte du freak solitaire ne fait pas partie de la panoplie qu'Elliot aime à porter. Si le songwritting est inévitablement mélancolique, il n'est jamais, chez lui pathétique. Héros dramatique plutôt qu'anti-héros sympathique, Matt Elliot comme sa musique ont donc plus à voir avec la littérature russe du début du siècle dernier qu'avec la beat génération et ses nombreux rejetons. Allez le voir puisqu'il est en ce moment sur la route.

**Thomas Ceugnart**

# *Station Service* - *Novembre 2008*

**MATT ELLIOTT**

L'ingénieur du son, fondateur de Third Eye Foundation, remixer de Mogwai et de Yann Tiersen, vient de boucler une trilogie solo, dans les tréfonds de l'âme slave et de la pensée flamenco, montant d'improbables fanfares dans la brume des petits matins et la fumée âcre des braséros gitans. *Howling Songs*, sa pochette kafkaïenne et ses trous noirs orchestraux, erre le long des frontières d'un songwriting hanté par le folklore et la littérature, entre les faubourgs de Madrid, les côtes grecques et quelque village d'un pays de l'Est portant encore les traces de la guerre. Dans un vertige de chanson folk, de guitares espagnoles, d'orages électroniques, de cuivres et de violons tziganes, l'album évoque une sorte d'opéra de quat'sous, avec Leonard Cohen, Paco de Lucia et Goran Bregovic. **P.P.**

**Howling Songs (Ici d'Ailleurs/Differ-ant)**
**20 à 19h Lézard Colmar**
**21 à 19h Galerie Stimultania**

**Cit'In - Novembre 2008**

## MATT ELLIOTT

**Guitariste du groupe post-rock Flying Saucer Attack, caché ensuite derrière l'expérimental Third Eye Foundation, l'Anglais présente son quatrième album sous son propre nom, où il fait se télescoper vagues noisy et airs ancestraux pour créer un maelstrom hypnotique, un peu lugubre.**

➔ Jeudi 20 novembre à 19h à l'**Espace Lézard** de Colmar (2 Bd du Champ de Mars). Tarif : 5 euros. Rens. 03 89 41 70 77 et www.lezard.org

# *Musiq - Novembre 2008*

## Matt Elliott

**Howling Songs**

1 CD Ici d'ailleurs/ Differ-Ant

Du folk, certes, mais pas pour les midinettes et les bobos. Du folk noir comme une nuit sans lune, tout en beautés convulsives, déchiré par des orages électriques fascinants-menaçants. L'écoute de ce recueil de "Chansons Hurlantes" ne vous laissera forcément pas indifférents, ni indemnes. **NA**

# *Sortir Ici Lorient - Novembre 2008*

INDIE

## Matt Elliot

**Howling songs**

Ici d'ailleurs / Differ-Ant

"Howling songs" clôt la trilogie dans un parfait accomplissement. On y retrouve cette musique aux teintes slaves mais sans frontière définie. Musique habitée et très personnelle qui témoigne d'un talent unique où se succèdent des mélodies poignantes entre ballade et folk, folie et raison, révolte et désespoir. En totale empathie avec le monde qui l'entoure, la sensibilité de Matt Elliott est d'autant plus accrue que sa voix intervient désormais sans chorus, avec une assurance et une chaleur qu'il n'avait encore jamais atteintes.

www.myspace.com/
mattelliotandthethirdeye

# *Positive Rage - Octobre 2008*

positive rage

ACCUEIL | CD | BD | DVD | MINI-CHRONIQUES | REPORTS | INTERVIEWS | EXPOS | POLITIQUE |

CHRONIQUES

ARCHIVES

MINI-CHRONIQUES

**MATT ELLIOTT**
Howling Songs
(ici d'ailleurs)

Bon, il faut croire que ça commençait à le gaver, Matt Elliott, que l'on ne lui parle que de remixes, de boucles et de beats. Comme si l'écriture des morceaux de The Third Eye Foundation passait en quelque sorte au second plan. Alors il a pris ses distances avec la drum'n bass pour démontrer, avec cette trilogie des "Songs", tout son talent de songwriter.
Bien sûr, il lui a fallu un peu de temps pour trouver la confiance nécessaire pour sortir de derrière ses machines et se présenter seul souvent accompagné uniquement d'une guitare et de chant. D'ailleurs, sur "Drinking Songs", premier album sorti sous son propre nom, les voix sont encore modifiées par des effets (notamment du chorus) et le dernier morceau, "The Maid We Messed", est un long remix, clin d'œil à The Third Eye Foundation. Preuve que notre homme n'était pas encore complètement prêt à se mettre à nu et qu'il n'en était qu'au début de sa mue.
C'est définitivement chose faite avec "Howling Songs". On y retrouve ces chansons qui oscillent entre révolte et désenchantement face à l'évolution ultralibérale mondiale (le titre du dernier morceau, "Bomb the Stock Exchange", est, en ce sens, assez explicite). Et ce folk ouvert sur le monde et ses influences : slaves (plus dans l'utilisation du violon que dans le chant désormais) comme sur les deux premiers opus mais aussi espagnoles ( dans le jeu de guitare du premier morceau, notamment) qui font toute la singularité de ces morceaux une nouvelle fois touchants.
La boucle est donc bouclée avec ce "Howling Songs", plus dépouillé encore que ses prédécesseurs, qui clôt une trilogie sombre et envoûtante très réussie. Matt Elliott peut désormais repenser sereinement à The Third Eye Foundation. Un album est d'ailleurs prévu pour 2009...
[sullivan]

+++ voir aussi : The Third Eye Foundation, Smog

# *Indiepoprock* - *Novembre 08*

chroniques : nouveautés

Donnez votre avis

## Elliott (Matt) - Howling songs

( Ici d'ailleurs... - novembre 2008)

01. The kubler-Ross model
02. Something about ghosts
03. How much in blood
04. A broken flamenco
05. Berlin and Bisenthal
06. I name this ship the tragedy
07. The howling song
08. Song for a failed relationship
09. Bomb the stock exchange

Liens : Elliott (Matt) - MySpace - Ici d'ailleurs...

## Chronique

Avoir un parcours atypique n'est pas forcément un gage de qualité, ni l'assurance que l'artiste concerné fait toujours les bons choix. Celui de Matt Elliott ne peut néanmoins que retenir l'attention. Avec Third Eye Foundation, il a fait les beaux jours de l'électro audacieuse des années '90. Sans renier ce passé ni faire preuve d'opportunisme, il a ensuite décidé de retrouver son nom pour devenir un véritable songwriter, habiller ses morceaux d'accords de guitare et de violon, entre autres, et accessoirement de partir sur les traces de ses racines slaves.

Aujourd'hui, avec "Howling Songs", il referme ce cycle qui l'a vu revisiter les balkans avec une approche moderne et touchante, faire rentrer le chant dans sa musique, et évoluer vers toujours plus de dépouillement et d'émotion. Ainsi, sur *How Much In Blood*, la voix de Matt Elliott se livre sans fard, avec un minimum d'arrangements. C'est d'ailleurs la caractéristique première du disque. Dès l'introductif *The Kubler-Ross Model*, c'est une simple guitare qui se fait entendre, puis un violon mélancolique en fond. Et pourtant, en quelques notes, on est transporté ailleurs. Car sans chercher à singer un quelconque folklore traditionnel, il crée des dynamiques peu connues sous nos latitudes, oniriques et poignantes.

Parfois, des saillies viennent briser le flot de la mélancolie qui s'installe et s'empare de nous, comme sur *Something about ghosts*, et semblent vouloir nous emmener dans une danse folle et rageuse qui voudrait nous faire oublier et nous rappeler à la fois le chaos du monde qui nous entoure. La musique de Matt Elliott trouve alors toute sa raison d'être, en étant à la fois dans un ailleurs et dans son époque. Surtout, elle est l'expression d'une capacité à donner corps à une démarche personnelle, intemporelle où se mêlent quête personnelle et expérimentation musicale. Matt Elliott est un type discret, et pourtant il a déjà écrit une des pages les plus uniques de la musique d'aujourd'hui.

*Par Hervé*

## Discographie

Howling songs ( 2008 )
Failing songs ( 2006 )
Drinking songs ( 2005 )
The mess we made ( 2003 )

# *Indiepoprock - Novembre 08*

*interviews*

Elliott (Matt) - 19 novembre 2008

1 / 2  1 | 2  Play | Pause | < | >

**On retient bien souvent de Matt Elliott ses débuts sous le pseudonyme de Third Eye Foundation. Pourtant, depuis qu'il a abandonné en 2003 ce projet électronique et conceptuel, Elliott s'est mué en songwriter plus traditionnel pour une carrière solo tout aussi intéressante. Alors que "Howling Songs" vient aujourd'hui clore une trilogie entamée avec "Drinking Songs" et "Failing Songs", nous avons recueilli ses états d'âme... Lire l'interview de Matt Elliott.**

**"Howling songs" referme une trilogie commencée avec "Drinking songs" il y a trois ans. Avais-tu l'intention de faire dès le début trois albums qui seraient liés ?**
Non, cette idée de trilogie n'a pris forme qu'une fois que j'ai terminé "Failing songs". Qui plus est, "Howling songs" a été enregistré de manière totalement différente de "Drinking songs" et "Failing songs", ce qui, par rapport aux deux autres, donne à cet album un peu plus de spontanéité et de dynamisme.

**Dans "Drinking songs", on trouvait encore des éléments électroniques qui rappelaient l'oeuvre de Third Eye Foundation. Petit à petit, avec "Failing songs" et aujourd'hui "Howling songs", tu sembles avoir évolué vers une musique plus organique. Peux-tu nous expliquer cette évolution ?**
En fait, il y a encore pas mal de passages dans "Failing songs" qui sont issus de samples, de boucles électro, mais ces éléments sont plus dispersés qu'auparavant, cachés derrière des arrangements purement instrumentaux. Et sur "Howling songs", j'ai beaucoup utilisé le sampler et divers logiciels dans l'élaboration des morceaux, pour aboutir au résultat qu'on entend sur l'album. Donc ma démarche a avant tout évolué en surface, je n'ai pas abandonné la technologie.

**Ce qui rapproche tes trois derniers albums, c'est l'influence de la musique slave. Est-ce un type de musique avec lequel tu as grandi, que tu as toujours écouté, ou bien as-tu appris à mieux la connaître au fil des années ou au cours de divers voyages ?**
Si je devais citer mon premier souvenir musical, je dirais que c'était alors que j'étais encore tout petit, et que c'était dans une église orthodoxe russe. Donc, en effet, la musique slave était là très tôt. Ce qui donne à mes derniers albums une tonalité qu'on retrouve dans les musiques d'Europe de l'est, c'est le refus d'utiliser l'échelle pentatonique dans la composition. Mais il est vrai que chaque fois que je voyage, je prends beaucoup de plaisir à aller écouter de la musique traditionnelle, comme du fado ou de la rembetika, joués dans l'environnement qui, selon moi, leur convient le mieux. La plupart du temps, un vieux bar enfumé.

**Sur "Howling songs" le chant est plus présent. Te sens-tu plus confiant en ta voix qu'avant, et cela a-t-il changé ta manière de composer ?**
Disons que cet aspect est surtout dû au travail de Nicolas Dick, mon ingénieur du son, qui a enregistré mes parties vocales d'une façon à laquelle, moi, je n'aurais pas pensé. Le résultat lui a plu, et j'ai décidé de lui faire confiance. Cela donne une forme plus directe, plus intime aux chansons que sur "Drinking songs" et "Failing songs".

**L'un des morceaux de "Howling songs" s'intitule *Bomb the stock exchange*. Peux-tu nous dire dans quel état d'esprit tu étais lorsque tu l'as écrit et quel est ton sentiment aujourd'hui face à la crise financière ?**
Parfois, lorsque le monde me désole au point de me désespérer, j'éprouve deux sentiments extrêmes : l'envie de faire sauter Wall Street ou bien de me retirer de tout pour aller planter des graines. Les financiers font des profits grâce à l'exploitation, au gâchis, à la guerre, à la mort et à l'esclavage moderne. Le système s'effondre parce qu'il est vicié et corrompu. Je considère que, maintenant que l'on parle de dépenser des milliards de dollars, on pourrait peut-être penser à les utiliser à développer les énergies renouvelables pour tous. Si tout l'argent dépensé pour financer la guerre du Golfe et la guerre en Irak et renflouer les banques était reversé à cet effet, nous n'aurions plus de soucis ou presque d'énergie au niveau mondial, et ce serait meilleur pour l'économie. En fait, il y a de nombreuses réponses à apporter à cette crise, mais nous sommes peut-être trop arriérés pour les mettre en oeuvre.

**Avec "Howling songs", tu as écrit un album très intime dans son rapport à l'auditeur. Est-ce que tu évolues sciemment vers une musique "dépouillée", ou est-ce simplement une étape avant de passer à quelque chose de radicalement différent ?**
Ma musique et moi, nous allons là où nous portent nos envies et sentiments du moment, mais il n'y a aucun plan pré-établi. Le seul but, c'est d'essayer d'apporter quelque chose de différent à chaque fois, afin que chaque disque garde sa propre entité, même s'ils ont des liens entre eux. Alors je ne peux pas dire aujourd'hui de quoi sera fait l'avenir.

*P.S : merci à Léna*

*Par Hervé*

---

## Discographie

Howling songs ( 2008 )
Failing songs ( 2006 )
Drinking songs ( 2005 )
The mess we made ( 2003 )

# *M-La-Music - Novembre 08*



## Matt Elliott "Howling songs"

*(Ici d'ailleurs/Differ-Ant)*

par Stéphane Andrieu

"Howling songs" clôt la trilogie commencée en 2005 avec "Dinking songs" (voir notre article) et poursuivie avec "Failing songs" (voir notre article), une aventure hallucinée, entreprise dans les chœurs croisés et un lyrisme affiché, qui s'achève ici dans un dépouillement introspectif laissant la peau sur les os et les nerfs à vif.

Il y a dans les musiques de Matt Elliott de l'inquiétude, de l'intranquillité et une certaine forme de mise à nu douloureuse. Les ballades folk ne sont pas toutes enjouées et joyeuses, innocentes contines aux fleurs dans les cheveux. Les disques précédents laissaient les voix s'entourer, s'emmêler les unes dans les autres pour être moins seules et même quand il y avait de la rage, il restait un peu de douceur. "Howling songs" est une suite de climats désolés, de constats amers et de tragédies où l'on sent le ciel devenir couvercle, de ceux qui habillent les poèmes de Baudelaire. On peut choisir de s'y perdre ou au contraire d'y rester, entouré de ces complaintes fiévreuses et de ces ambiances affolées. Des essais discographiques précédents, Matt Elliott a conservé son goût pour les influences des musiques slaves, un Est fantasmé et rêvé, où l'on casse des assiettes en dansant pour peu qu'on danse, et les formats éclatés. On passe ainsi du court au très long et la claque de onze minutes du morceau d'introduction, idéale pour prendre la tension du disque et sentir la sienne s'élever un peu.

Ce dernier recueil de folk songs avant la suite (et l'hypothétique retour de Third Eye Foundation) promet des soirées hivernales troublées, et creuse un peu plus profond un sillon entamé par Nick Cave ou 16 Horsepower : le western gothique.

****

**Stéphane Andrieu**

jeudi 20 novembre 2008

Infos : www.myspace.com/mattelliotandthethirdeye

**The Kübler-Ross model / Something about ghosts / How much in blood ? / A broken flamenco / Berlin & Bisenthal / I name this ship the tragedy, bless her & all who sail with her / The howling song / Song for a failed relationship / Bomb the stock exchange**

# *Sound of Violence* - *Octobre 2008*

## Interview : Matt Elliott

En publiant en ce mois d'octobre *Howling Songs*, Matt Elliott met un terme au triptyque entamé lors de la sortie de *Drinking Songs* en 2005. Le plus français des compositeurs anglais nous livre ici ses impressions sur son évolution et un dernier album très attendu...

*Le grand public français ne te connaît pas encore très bien, pourrais-tu donc te présenter pour ceux qui ne te découvrent que maintenant ?*

Je commence à me faire un nom en France, mais pour me présenter je dirais que j'ai commencé la musique à l'âge de quinze ans avec The Tird Eye Foundation, un projet de musique électronique. Je n'ai jamais cessé de sortir des disques depuis. Je suis très fier de pouvoir posséder un noyau de fans restreint mais très fidèle.

*Il existe une connexion très forte entre la France et toi, comment est-elle née ?*

Ma mère est francophile et la France est le premier pays étranger que j'ai visité quand j'étais jeune puis dans lequel j'ai vécu par la suite. C'est important pour moi car la politique française est à un tournant de son histoire, il faut que le pays parvienne à déterminer ce qu'il souhaite réellement. A l'heure actuelle je crains que le peuple n'ait choisi la voie la plus obscure mais cela peut encore changer, beaucoup d'opinions se manifestent et je ne sais pas où cela amènera le pays. J'ai vu mon propre pays, l'Angleterre, travers des périodes difficiles et je ne souhaite pas ça à la France.

*De quelle manière ta carrière a-t-elle débuté sous le nom de The Tird Eye Foundation ?*

J'ai commencé à jouer avec les instruments que je pouvais trouver autour de moi, sans avoir un but précis. Je prenais ce que je trouvais, des instruments en bon état ou juste des morceaux que j'exploitais ensuite.

*Après avoir publié pas moins de cinq albums entre 1996 et 2001, tu as ralenti le rythme de tes sorties. Quelle en est la raison ?*

Simplement car j'ai appris à travailler différemment. Quand tu es jeune et que tu n'as pas une grande expérience du métier tu as parfois beaucoup d'idées et tu veux les exploiter immédiatement...

*Après avoir collaboré avec Domino Records durant les premières années, tes disques sortent désormais sur un petit label indépendant. En quoi ce changement t'a-t-il affecté d'un point de vue personnel et artistique ?*

Beaucoup de choses se sont passées à cette époque et il est compliqué pour moi de faire un parallèle sur les raisons de ce changement. Ce qu'il faut retenir avant tout c'est que je suis très heureux de ma situation actuelle, cette décision m'a permis de me remettre en cause. Je reste également en très bons termes avec Domino Records, je leur suis très reconnaissant pour l'aide qu'ils m'ont apporté.

*Après l'électronique à tes débuts, ta musique s'est orientée vers un folk plus classique. Quelles sont les raisons de cette évolution ?*

C'est simple : je déménageais souvent et je n'avais pas le temps d'installer un petit studio d'enregistrement à chaque fois. Un ami proche m'a offert une guitare acoustique un jour, j'ai appris à en jouer et cet instrument a radicalement changé mon approche de la musique !

*Quels sont donc tes disques qui te représentent le mieux ?*

Aucun ne me représente complètement car ils sont tous le reflet de ma personnalité à différents moments de ma vie. Je m'investis beaucoup sur chaque album, je donne vraiment tout ce que je peux à chaque fois. Évidemment, *Howling Songs* est sans doute le disque je considère comme le plus fidèle à ma personne car c'est le plus récent...

*Howling Songs est le dernier chapitre du triptyque entamé avec Drinking Songs. Comment l'idée de suivre une continuité sur ces trois disques est-elle apparue ?*

Je ne l'avais pas prévu dès le départ, je préfère ne plus planifier les choses. Ces trois disques ont été écrit de la même manière mais les méthodes d'enregistrements ont au final été complètement différentes. *Howling Songs* est le premier à avoir été enregistré et mixé dans un studio. Le son y est plus dynamique et direct dans la manière de jouer les chansons, c'est celui du triptyque que je préfère.

*Penses-tu qu'il soit nécessaire de connaître Drinking Songs et Failing Songs pour apprécier Howling Songs ?*
Absolument pas ! Les disques sont lies car ils représentent différentes périodes de ma vie mais il est possible de les apprécier indépendamment les uns des autres.

*Doit-on voir un signe particulier dans l'utilisation du terme « songs » pour les trois disques ?*
Les chansons existent d'abord comme une entité à part entière mais constituent aussi un « tout ». Elles permettent de raconter une histoire et d'expliquer ce que traverse une personne.

*Ces trois albums semblent très personnels, par quoi ont-ils été inspirés en particulier ?*
Par beaucoup de choses différentes ! Ce qui a pu toucher mon âme, des événements qui se sont produits dans ma vie ou celle d'autres personnes, ce dont la presse ou les journaux parlent en général... Mes sources d'inspiration sont nombreuses, je ne me concentre pas sur un seul sujet.

*Maintenant que ton triptyque est achevé, vers quoi penses-tu te tourner ?*
Je ne suis pas encore sûr de ce que je vais faire par la suite. J'ai déjà commencé à écrire de nouvelles chansons pour mon prochain projet mais il est vraiment tôt pour pouvoir déterminer et expliquer quelle en sera la ligne directrice.

*As-tu déjà envisagé de proposer à nouveau le même genre de musique qu'à tes débuts ?*
Non, ça n'aurait vraiment aucun intérêt. En tant que musicien et être humain, mon but est d'évoluer et de progresser dans mes activités, de toujours être en mouvement. Ce serait vraiment déprimant pour moi de chercher à copier la musique que je jouais il y a dix ans ! Je suis une personne différente, avec de nouvelles aspirations et une expérience artistique plus riche. Partant de là...

*Des rumeurs ont également circulé ces derniers temps à propos d'une reformation de The Third Eye Foundation, peux-tu m'en dire plus ?*
Je ne ferme pas la porte à cette possibilité mais ce n'est pas encore à l'ordre du jour. Qui vivra verra...

# *Vox Pop Mag* - *Octobre 2008*

grand angle

21-10-2008

## MATT ELLIOTT : LE ROUGE ET LE NOIR (1/2)

**L'ancien cerveau de Third Eye Foundation sort ces jours-ci un quatrième album aux entêtantes senteurs d'Europe de l'Est. Rencontre à gauche toute.**

Propos recueillis par Maxime Chamoux

*CD "Howling Songs" - Ici D'ailleurs.../Differ-Ant*

> archives

**Etes-vous nerveux à l'approche de la sortie de ce nouvel album, « Howling Songs » ?**

Ça fait maintenant presque huit mois que l'album est fini. Comme d'habitude, je voulais sortir l'album le plus vite possible, mais les gens du label ont préféré prendre un peu plus de temps cette fois. Du coup, ça m'est sorti de l'esprit pendant un long moment. Ça n'est que ce matin, avant de commencer ma semaine de promo, que je me suis rendu compte à nouveau que j'étais sur le point de sortir un nouvel album. J'ai plein de projets sur le feu à côté de ça, et j'ai déjà commencé à enregistrer les guitares du prochain album... Pour ce qui est des chroniques, j'avoue que ça ne m'intéresse pas plus que ça. Bien sûr, tout le monde affirme s'en foutre, mais le moindre mauvais papier te brise le cœur, c'est inévitable. C'est pour ça que j'évite de les lire, en général. Je sais que globalement, j'ai plutôt de bonnes chroniques, mais j'ai trop peur de lire des choses qui m'énervent, notamment des articles où les journalistes essaient d'expliquer à ma place ce que j'ai voulu dire dans mes chansons. Ça, ça m'exaspère. Ça m'est arrivé une fois : le mec parlait en mon nom et s'en servait pour détruire l'album, alors que je n'avais jamais rencontré ce type !

**Quelle est la chose la plus désagréable qu'on ait jamais écrite sur vous ?**

Les chroniques qui font le plus mal sont celles qui pointent les choses dont tu n'es toi-même pas sûr dans l'album. Celles qui disent que « les chansons sont trop longues, trop délayées », ce genre de choses qui te fait te poser des questions au moment même où tu composes la chanson. Ça fait mal, parce que c'est la vérité. Mais personne ne s'est jamais attaqué à moi personnellement dans une chronique, non. Sûrement parce que je suis grand et que je fais peur *(sourire)* ! En Espagne, l'autre jour, un mec demandait à ma copine « *ça se passe, bien, avec Matt ? Ça doit un peu flippant, parfois, non ?* » *(rires)*. Alors que je suis la personne la plus calme du monde !

**Vous vous faites assez rare dans les médias (télé, journaux, mais aussi internet). Est-ce un choix délibéré de votre part ?**

Pas vraiment : si quelqu'un souhaite me poser des questions, je suis toujours ravi d'y répondre. Ça peut juste devenir assez fastidieux quand il faut répondre aux dix mêmes questions sans arrêt. Ma seule politique en la matière consiste à éviter d'être mêlé à une quelconque publicité, et c'est la raison pour laquelle j'ai déjà refusé des interviews pour MySpace ou ce genre de sites, qui sont truffés de pubs. Et puis, il faut dire que ma musique n'est pas du tout commerciale, ce qui n'attire pas forcément les journalistes, à la base. Ecouter un de mes disques nécessite un certain efforts ; ça n'est pas juste un album que tu mets comme ça, en fond, pour l'ambiance et pour faire la fête – enfin, je connais des gens qui le font, mais ils sont fous. Un jour, un type m'a dit : « *j'adorerais faire l'amour en écoutant 'The Sinking Ship'* » *(rires)* ! Non mais t'imagines sa pauvre copine ! Bref, tout ça pour dire que j'essaie de ne pas trop me compromettre, de ne pas trop jouer le jeu de la hype, mais parfois, tu es obligé de faire quelques compromis.

**Si vous aviez une liberté de choix totale, quelle serait d'après vous la meilleure façon de vendre des disques ?**

D'une certaine façon, je pense déjà la mettre en pratique : il s'agit de jouer live aussi souvent que possible, chose que j'adore faire. Et puis il semble que ces temps-ci, c'est encore la meilleure façon de vendre ta musique. Avec Internet et le téléchargement, il est devenu très difficile de vendre des CD. Les choses ont réellement changé en profondeur ces derniers mois, et ce pour un bon bout de temps. Les gens des maisons de disques ont mis du temps à s'en apercevoir, mais là je crois qu'ils ont compris. Il y a une raison à cela : ces gens-là sont bien souvent des gens de ma génération, qui avaient l'habitude, plus jeunes, de fouiner dans les bacs à disques et de s'extasier devant des ronds de plastique... Maintenant que la musique enregistrée est devenu quasiment gratuite avec la génération mp3, c'est toujours un soulagement de voir que les gens se déplacent encore aux concerts, et qu'ils sont toujours prêts à acheter leurs billets pour venir te voir. Et après tout, c'est ce que les musiciens ont toujours fait, depuis des milliers d'années : ils voyageaient et s'arrêtaient pour jouer à droite, à gauche, dans les bars, sur la place du village, etc. On ne fait que continuer cette tradition. Bien sûr, la situation est critique, financièrement parlant, pour les musiciens aujourd'hui, mais il ne faut pas en faire sa motivation. Je ne fais pas de musique pour gagner de l'argent. Bien sûr, c'est ce qui me fait manger, et je fais des concerts pour avoir de quoi vivre, mais ça n'est pas ma motivation. Je me contrefous d'être riche ou célèbre. Si ça n'avait pas été le cas, j'aurais lamentablement échoué il y a bien longtemps.

**« Howling Songs » est-il la fin d'une trilogie entamée avec « Drinking Songs », et poursuivie avec « Failing Songs » ?**

Oui, je crois qu'on peut dire ça... J'aime bien l'idée de la terminer de cette façon-là, dans un immense *bang !*... Et puis ça dessine une sorte de symétrie avec les trois véritables LP de Third Eye Foundation. Mais au niveau de la méthode de travail, j'ai veillé à différencier au maximum « Howling Songs » de ses prédécesseurs, qui ont été enregistré à la maison. Ce nouvel album a majoritairement été enregistré en studio, ce qui a constitué un énorme changement pour moi. Quant au prochain, il sera réalisé dans des conditions encore différentes ; c'est ce qui rend le processus de création d'un album intéressant. Avant, j'avais l'habitude d'avoir un contrôle total sur tout, je me souciais de tout. Le fait de rentrer en studio pour cet album a été assez libérateur : je n'avais plus à me demander où je devais placer le putain de micro, etc. Musicalement parlant, « Howling Songs » me paraît plus dynamique que les précédents. C'est en partie dû au travail en studio, qui t'ouvre beaucoup plus de possibilités au niveau du son. Mais le fait que les morceaux alternent en permanence entre le rapide et le lent, le bruyant et le calme ajoute à cette dynamique. C'est incontestablement l'album dont je suis le plus fier. Je suis bien sûr toujours très fan de « You Guys Kill Me » *(troisième et dernier album de Third Eye Foundation, sorti en 1998 – ndlr)*, mais... Bon, j'imagine que les musiciens disent toujours préférer leur tout dernier album parce qu'il les représente le mieux, mais là, en l'occurrence c'est la plus stricte vérité...

**A l'écoute de « Howling Songs », on a l'impression que vous cherchez à disparaître, à vous évaporer derrière les couches de sons...**

Hmm, je ne sais pas... « Drinking Songs » et « Failing Songs » sont des albums assez « plats », tout du long. Quand j'ai enregistré « Drinking Songs », j'étais persuadé d'avoir fait un album joyeux... Et puis je l'ai fait écouter à mon ex-copine. Une fois terminé, elle m'a dit « *hum, il me semble que tu as un léger problème émotionnel... » (sourire)* Et elle avait raison : je ne m'étais pas du tout rendu compte d'à quel point j'étais malheureux à cette époque. « Failing Songs » était un peu plus en montagnes russes. Quant à celui-là, je dirais qu'il est plus... « tous azimuts ». Il faut l'écouter très fort car si tu l'écoutes trop doucement, certains détails importants disparaissent, et certaines explosions n'ont pas l'effet voulu. D'une certaine manière, tu as raison, oui, j'aime l'idée d'être enseveli sous une couche de reverb et de delay... Mon groupe préféré de tous les temps est My Bloody Valentine. La première fois que je les ai entendus, je me suis demandé pourquoi diable ils étaient si populaires, car ça n'était que de bruit ! Seulement, au milieu de tout ce bruit, il y a une foultitude d'étranges petites mélodies, comme celle qui commence quand tu ouvres la porte du frigo ; ce genre de chœur bizarre... Voilà précisément le résultat que je veux atteindre. Dans un bruit, tu entends des tas de petites choses, des mélodies, des fréquences, peut-être même des chœurs comme celui de la porte du frigo. Quand j'écoute « Howling Songs » lorsque je suis très fatigué, sur le point de m'endormir, je vois de très étranges paysages. Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime ça.

**L'importance du « moi », de l'ego dans la musique moderne, est-ce quelque chose qui vous gêne ?**

Oui bien sûr. Mais cela a partie liée avec l'évolution générale de la société, et je m'inclus totalement dedans. Pour être musicien, il faut de toutes façons être un peu mégalo à la base... C'est quelque chose qu'il faut apprendre à refreiner du mieux possible. Aujourd'hui, il suffit de regarder autour de nous : parce qu'untel porte du Dolce & Gabbana, il va s'arroger le droit de se promener tout fier de lui en se prenant pour le roi de la station de métro... Nous sommes redevenu une société très basique de ce point de vue, et cela affecte naturellement la culture. Peut-être que je deviens un vieux con, mais certaines choses perdent de leur valeur, et deviennent de la camelote. Je prends l'exemple de la techno : plus qu'aucun autre, j'ai aimé danser sur de la techno des nuits entières, j'ai moi-même fait de la musique électronique pendant des années avec Third Eye Foundation. Mais aujourd'hui, il me semble qu'elle n'a ne se donne comme but que de faire « danser », et que ce faisant, elle prend le même chemin que les autres musiques : elle perd de sa force contemplative. Tom Waits, l'un de mes artistes préférés, est une glorieuse exception à tout cela, est c'est à mon avis ce qui fait qu'il a vendu autant d'albums ces vingt dernières années. Il a su rester fidèle à cette esthétique contemplative et réflexive, qu'elles que soient les modes. Ces chansons évoquent des morceaux d'humanité, tout simplement. Et cet aspect des choses semble avoir disparu de la culture actuellement.

La musique aujourd'hui fonctionne avant tout à la hype. La « personnalité » de l'artiste est ironiquement élevée au rang de critère déterminant, alors que c'est précisément ce dont manquent l'écrasante majorité d'entre eux. Dès qu'un artiste réagit un tant soit peu « humainement » à tout ce cirque, comme Amy Winehouse par exemple, on lui crache dessus et cherche à tout prix à l'humilier. Bien sûr, cette fille est un désastre ambulant, mais au moins, elle n'est pas un robot. Il y a vraiment un manque de « vrais yeux » en ce moment : il n'y a pas de Brel, pas de Ferré... Personne ne dis les choses avec cette justesse, cette précision. On est dans l'ère des produits dérivés... Ces soixante années de capitalisme mondial ont totalement chamboulé la perception des gens : ils ne savent plus ce qui est vraiment important, et, à vrai dire, ils se fichent pas mal de savoir ce qui est vraiment important ! Ils ne prennent plus le temps de s'asseoir et ne réfléchissent plus à ce que c'est d'être humain, ce que ça implique, au fait qu'on finira tous par mourir seul, et à quel point c'est dramatique et flippant de s'en apercevoir... On préfère se mettre devant la télé de Big Brother pour éviter de penser à ce genre de choses, et se distraire à tout prix. Voilà pourquoi il y a une télé dans chaque maison, aujourd'hui. Et je fonctionne pareil, à vrai dire...

**SUITE DE L'INTERVIEW VENDREDI.**

*haut de page*

> archives

@2007-2008 AreYouLoaded | mentions légales

# *Vox Pop Mag* - *Octobre 2008*

grand angle

24-10-2008

**MATT ELLIOTT : LE ROUGE ET LE NOIR (2/2)**

**Suite et fin de notre rencontre avec Matt Elliott avant la sortie de son quatrième album, "Howling Songs". Âmes "centristes" s'abstenir.**

Propos recueillis par Maxime Chamoux

*Ici D'ailleurs.../Differ-Ant*

> archives

**Vivez-vous toujours en France ?**

Non, je vis en Espagne, maintenant, depuis environ un an et demie. A Madrid, plus exactement. Après quelques années passées ici, je n'ai soudain plus pu supporter ce pays. Trop de contrôle, pas assez de liberté, c'en était trop pour moi. J'ai besoin d'avoir ne serait-ce que l'impression d'être libre. Ce qui n'était clairement plus le cas. Il y a des policiers partout ! Rien qu'hier, en me baladant dans Paris, j'ai dû en voir une centaine – sans rire ! Ça n'est pas normal, et ça crée une ambiance assez désastreuse. Je n'aime qu'un autre être humain ait un quelconque pouvoir sur moi. Nous sommes tous humains et égaux sur cette planète, et il n'est pas plus intelligent que moi – peut-être même moins d'ailleurs – et il n'a pas le droit d'envahir mon espace personnel de la sorte, à moins que je ne commette un crime. Voilà ma conception de la force policière. Récemment, mon portefeuille et ma guitare ont été volés, et à quoi ont-ils servi ? Que font-ils, à part harceler les gens ordinaires ? Sans parler des impôts exorbitants que je devais payer... Je veux dire, je suis heureux de payer des impôts, je trouve ça tout ce qu'il y a de plus normal, mais je ne supporte pas de payer des impôts pour la police, ou pour le bien-être des multinationales... Ça n'est pas à ça que servent les impôts. Ça n'a rien à voir avec la consolidation d'un quelconque système social.

**Y avait-il des raisons plus directement « politiques » à votre déménagement ?**

Oui, si on veut. Mais ça n'est pas parce que j'avais « peur » de Sarkozy, non. C'est plus l'immense déception que j'ai éprouvée au moment de son élection. Mais je me suis beaucoup posé de questions : était-ce une bonne chose de partir ? Je me suis toujours demandé ce que j'aurais fait si j'étais né en Allemagne à la fin des années 30. Fallait-il fuir ou rester ? Je me suis toujours dit, même si ça n'a pas l'air très courageux, que je fuirais tout régime fasciste. Et selon moi, Sarkozy, et tout ce qu'il véhicule, s'approche dangereusement de certaines dérives fascistes modernes. J'adore la France, c'est le premier pays étranger que j'ai visité de ma vie, le français est la première langue vivante que j'ai appris à l'école... Quand je vivais encore en Angleterre, je me faisais une idée très romantique de ce pays : sa philosophie, son esprit libertaire qui rayonnait partout dans le monde, etc. Et aujourd'hui, ce pays au patrimoine intellectuel incroyable a élu un président qui ne trouve rien de choquant à dire : « *je ne suis pas sûr que quiconque ayant étudié la philosophie ait jamais fait quoi que ce soit pour la France* » ! Il voulait certainement dire que de nos jours, ça n'était pas aussi important que l'économie, mais c'est affreux tout de même ! Je pense modestement que nous ne sommes pas là seulement pour nous soucier de l'économie. Je pense que nous sommes sur Terre pour apprendre à nous connaître nous-mêmes et c'est tant bien que mal ce que j'essaie de faire en faisant de la musique. Mais peut-être que je ne suis qu'un lâche qui refuse de prendre ses responsabilités, après tout... C'est aussi la raison pour laquelle cette loi des 35 heures me plaisait tellement, ici en France : elle concrétisait bien l'idée selon laquelle la travail n'est pas toute la vie, et, sorti de ton lieu de travail, ton temps t'appartient.

**Cette déception dont vous parlez a-t-elle quelque chose à voir avec le fameux morceau que vous avez publié l'an dernier : « La Mort de la France » ?**

Oui, c'était ma façon d'exprimer mon désaccord vis-à-vis de ce qui était en train de se passer ici. Je voyais comme une sorte de cadeau aux Français : le morceau était en téléchargement gratuit, les gens pouvaient s'en servir comme ils le voulaient. Je l'ai écrit quelque temps après les grandes manifestations début 2007. Je me suis inspiré du rythme utilisé par les manifestants pour crier leurs slogans : « *tata-tata-tatata-ta !* » Je l'ai jouée pour la première fois à Marseille, en rappel. J'ai demandé à tout le monde de scander les paroles le plus fort possible, comme s'ils manifestaient. Ça a fait un raffut énorme, c'était vraiment très drôle. C'est une bonne manière de se libérer de ses frustrations, et comme c'est plus ou moins la seule que tu peux faire... à part descendre le gars, ce qui n'avancerait précisément à rien.

**Le dernier morceau de votre nouvel album « Bomb The Stock Exchange » va problablement faire couler beaucoup d'encre...**

À vrai dire, il s'agissait plus une saute d'humeur passagère que d'une vraie prise de position sur le sujet *(sourire)* ! Le titre est même assez trompeur... Les paroles de cette chanson me sont venues peu de temps après qu'un autre gamin américain n'ait pété les plombs et ait tué tout le monde dans son école. Bon, il a été scientifiquement prouvé que le môme souffrait d'une forme aigue de dépression, complètement accro aux anti-dépresseurs, et tout ce qu'il ressentait était de la solitude et de l'isolement. Mais si tu tiens vraiment à devenir célèbre en faisant un truc fou de ce genre, va buter Dick Cheney, ne va pas buter des lycéens ! Là, à la limite, tu seras un héros, et les gens partout dans le monde se souviendront de ton nom pour de bonnes raisons ! Et quand je repense à tous ces mômes de 10 ans sous Prozac, ça me terrifie. Si tu n'arrives pas à te faire au monde dans lequel tu vis, on te shoote aux médicaments... Désolé, je me suis laissé emporter, mais ce sujet me tient particulièrement à cœur.

Je me le permets ici car en Angleterre, une loi a été votée qui interdit de glorifier le terrorisme de quelque façon que ce soit, alors je ne sais pas si je dois attendre les menottes... Ça me fait plutôt sourire aujourd'hui, car je m'attendais vraiment à avoir plus d'ennuis avec la chanson « Planting Seeds » sur le précédent album *(aux paroles plutôt, hum évocatrices en effet : « take your snipers rifle in hand/ and do a massive favour to the people of these lands/ assassinate a corporate billionaire » – ndlr)*. Je l'ai joué au Triptyque l'an dernier pendant la campagne électorale, en changeant les paroles. Et sur le côté de la scène, il y avait ce vieux mec qui m'attendait, et je me disais « *oh mon dieu, c'est un policier, il vient m'arrêter...* » *(sourire)*. Et en fait, non, c'était juste un journaliste russe *(rires)* ! La soi-disant « liberté d'expression » me fait un peu peur, parfois... Mais bon, si un jour je dois aller en prison à cause de ces paroles, ce sera une grosse erreur de la part du gouvernement. Car j'en sortirai peut-être avec des intentions de réel passage à l'acte, là où je ne fais pour l'instant qu'imaginer... ! Et en plus, je coûterais encore plus cher à la société qu'à l'heure actuelle. Si seulement on utilisait tout l'argent qu'on dépense en enfermant les jeunes délinquants à essayer de les réinsérer intelligemment...

**Qui a réalisé le terrifiant artwork de « Howling Songs » ?**

Un ami graphiste dont le nom d'artiste est Uncle Vania. Je l'ai rencontré il y a des années, et il a réalisé l'artwork des deux derniers Third Eye Foundation ainsi que mes albums publiés sous mon nom depuis « Drinking Songs ». Mais je ne dirais pas que cette illustration est « terrifiante ». Il y a plusieurs niveaux de noirceur, et je peux te dire qu'il m'a déjà proposé des visuels mille fois plus flippants que celui-là, qui m'ont moi-même un peu choqué ! Je trouve ça plutôt sain de se confronte, même brutalement parfois, aux aspects les plus noirs de l'existence. Si tu ne le fais pas, tu réprimes certains instincts. Nous sommes des animaux sombres aussi, et la violence est partout autour de nous. Je pense qu'il est bon d'assumer nos pensées les plus noires et d'en jouer intelligemment, plutôt que de les planquer sous le tapis. J'ai vu l'expo Goya au musée du Prado récemment, et il ne faisait pas autre chose ! Les gens sont devenus terrorisés à l'idée d'affronter la moindre chose qui sort de la stricte banalité. Ça rejoint un peu ce que je pense d'un événement comme le 11 Septembre. Qu'en penses-tu, toi, tu penses que les attentats ont été commis par un bande de terroristes ou qu'ils ont été plus ou moins organisés par le gouvernement américain ?

**Hum, eh bien, je ne crois pas vraiment à la théorie du complot à ce sujet, même si les ambiguïtés du gouvernement américain ne manquent pas...**

Mouais... Encore que la différence entre laisser arriver les choses, et les organiser est assez subtile... La première fois que j'ai entendu parler de cette histoire de complot, ça m'a bien fait rire. J' étais à peu près de ton avis. Et puis, en me documentant dessus, je me suis rendu compte de la somme d'incohérences et de contradictions débitées par l'administration Bush à ce sujet. Accepter ce genre de vérité nécessité un renversement psychologique assez important et horriblement déstabilisant : pouvoir en arriver à penser que des dirigeants sont susceptibles de faire tuer délibérément certains de leurs citoyens et ainsi avoir une excuse géante pour aller faire la guerre à un pays, l'Irak, qui en l'occurrence n'a rien à voir avec les faits... c'est quelque chose d'horrible à intégrer, à digérer. Et je pense que ma musique est bonne pour se coltiner à se genre de considérations. Je sais que beaucoup de gens écoutent mes disques quand ils viennent de rompre avec leur copine, ou quand leur chat meurt. Là, ils trouvent ça utile, mais bon... J'espère servir à autre chose, aussi !

*haut de page*

> archives

@2007-2008 AreYouLoaded | mentions légales

# *Foutraque* - *Octobre 2008*

chronique disque

## Howling Songs

Matt Elliott
Ici D'Ailleurs - Differ-ant - 27 octobre 2008
POP / ROCK

Magistral nouvel album pour le ténébreux songwriter **Matt Elliott**... Après *Drinking Songs* et *Failing Songs*, le disque intitulé Howlings Songs permet d'effectuer un voyage en neuf étapes folk, rock et tzigane au son des guitares, des violons et des chants espagnols et slaves. Les compositions déchirantes et libérées qui figurent sur le nouvel opus de **Matt Elliott** ne s'embarrassent pas de commercialement correct ou de format radio, elles se développent au gré de l'inspiration débridée et aventureuse de leur auteur, très en verve. Cette voix incroyablement grave et évocatrice, ces morceaux alambiqués (mais retombant toujours sur leurs pattes) et ces arrangements sacrément poignants contribuent à créer des atmosphères très prenantes. Entre folklore d'Europe de l'Est, musique espagnole, dissonances rock, blues rustique et expérimentations sur la matière sonore, **Matt Elliott** trouve un chemin qui lui est propre, en arrivant parfaitement à transmettre ses passions musicales, sa ferveur habitée et ses sentiments contrastés à ses auditeurs, sous le charme.

Sites Internet : www.thirdeyefoundation.com, www.myspace.com/mattelliotandthethirdeye, www.icidailleurs.com, www.myspace.com/icidailleurs, www.myspace.com/differantdistribution, www.differ-ant.fr.

auteur : Pierre Andrieu - pierre@foutraque.com

chronique publiée le 26/10/2008

# *Fluctuat* - *Novembre 2008*

## Matt Elliott - Howling Songs

L'album : tracklist et écoute | Critique | Vos Avis

**L'eau qui dort**

Chez Ici d'Ailleurs, en novembre 2008

**Matt Elliott a-t-il enfin réglé ses comptes avec ses démons ? C'est par un disque littéralement furieux, Howling Songs, qu'il clôt sa trilogie folk. A l'impression de déjà-vu succède un envoûtement maladif pour un songwriting unique en son genre, déchiré entre valses câlines et déluges criards.**

Oui, il pleut toujours dans les chansons de Matt Elliott. *Howling Songs* a ce goût de pluie, une pluie porteuse de désenchantement qui suinte de partout. C'est de l'eau lacrymale qui ruisselle de motifs mélodiques surannés. Aussi, écoutez l'écoulement des larmes le long de la corde d'un violon tzigane dans "*Berlin & Bisenthal*". Ecoutez les mandolines chevrotant sur "*I Name This Ship The Tragedy, Bless Her & All Who Sail With Her*", qui emprunte l'air nostalgique des histoires de marins - thème récurrent de l'insulaire Matt Elliott. Ecoutez enfin les torrents qui emportent la dernière chanson, "*Bomb The Stock Exchange*".

*Howling Songs* (les chansons hurlantes, ou les chansons furieuses) met fin à la trilogie amorcée par *Drinking Songs* (les chansons à boire) et *Failing Songs* (les chansons de la faiblesse). Traversant l'amertume, la tristesse et l'horreur, un parcours en pente douce mène donc à ce dernier volet, le plus profond et le plus intime. La paternité de Leonard Cohen est plus que jamais manifeste, tant dans les frissonnants arpèges ("*The Kübler-Ross Model*") que dans une voix esseulée, grave et accueillante comme un tombeau ouvert ("*Something About Ghosts*"). Matt Elliott assume enfin son organe. Et retourne les nôtres.

Car *Howling Songs* peut également réagir brusquement, se montrer à fleur de peau, être suceptible de déchirer les tympans à tout instant par une fanfare de fantômes soufflants et crachants les six pieds de terre qui nous séparent. Un klezmer bancal brouillé de guitares rouillées fout les jetons et laboure en accelerando sur "*Something About Ghosts*" comme sur "*A Broken Flamenco*". Il ne reste plus une seule barre de mesure bien droite : toute rythmique s'effondre sur elle-même, agitée par le ressac de l'homme derrière la guitare, l'homme derrière la batterie, l'homme derrière le violon, l'homme derrière la clarinette, cet homme c'est Matt Elliott qui ressasse ses angoisses morbides, ses questions existentielles et ses vides intérieurs.

**La révélation d'un songwriting ultime**

Nous sommes à la fin du tunnel. Matt Elliott, en s'écartant de l'électronique, a trouvé sa plume. Il arrange les nappes de cordes avec soin, retrousse sa voix qui ne chôme pas et flirte avec la justesse. D'une succession de cris quasi primaux, l'Anglais balaie toute intention enjôleuse sur "*The Howling Song*", point culminant du disque : il pousse à son paroxysme sa logique bruitiste en atomisant la dynamique de ses compositions. Faut-il y entendre un exercice masochiste, faut-il y voir un autisme intransigeant ? Il s'agit peut-être de la marque du génie ou de la générosité, une invitation à vivre sans retenue l'expression de ses angoisses afin d'arriver à la cinquième et dernière phase du deuil selon Kübler-Ross : l'acceptation.

**Sur le web :**

Lisez également l'interview de l'artiste, sa discographie complète - Regardez le clip de La Mort de La France en acoustique - Retrouvez toute l'actualité pop sur le Blog Musique.

**François Clos.**

# *Culturopoing* - *Novembre 2008*

## Matt Elliott - "Howling songs"

*L'internationale Pop » Pop boisée et épurée »*

Posté par Bruno Piszorowicz le 12 novembre 2008 à 16:58:26

Après « Failing Songs » et « Drinking songs » voici « The howling songs », troisième album du musicien anglais Matt Elliott, du moins sous son propre nom puisque les amateurs de musique électronique profonde et hantée connaissent sans doute son premier projet « Third Eye Fundation ». Le troisième et dernier volet d'une trilogie donc, une même unité de temps en effet (vent faible ou fort selon les opus sur une pluie fine), de lieu (quelque part entre le canapé de notre auteur/compositeur/interprète et les paysage de Bohème) et d'inaction (musique immobile, comme figée presque avec néanmoins une bouleversante et implacable force émotionnelle).Une unité graphique aussi avec des (superbes) pochettes éclairant (façon de parler) avec justesse leur contenu.

Alors, ce disque, un simple troisième calque d'un même dessein noir et gris ? Oui et non. La musique est toujours aussi sombre en effet et un sentiment immédiat de familiarité saisira l'auditeur s'il connait les deux albums précédents de Matt Elliott mais on devine au fil du disque un coté plus apaisé, plus aéré peut-être même si le caractère claustrophobe de cette musique est toujours aussi fort (disons alors qu'on a simplement ouvert une fenêtre de la chambre du mort, et tant pis s'il pleut).

Pour ceux par contre qui ne connaissent pas cet oiseau (de mauvaise augure), deux options (complémentaires et non segmentantes) s'offrent à lui pour se faire une (autre) idée (noire) de ce qui l'attend ici : Lire la chronique des albums précédents de notre corbeau anglais et/ou Découvrir le tracklisting de cet album-ci

Et c'est un euphémisme de dire que la liste des titres donne le bon tempo :
- Something about Ghosts
- How much in blood ?
- A broken flamenco
- I name this ship the Tragedy
- Song for a failed relationship
- Bomb the stock exchange

Pour le reste il n'est pas là question de "Pretty blue world" ou de "Shiny happy folk songs" mais plutôt de « Berlin & Bisenthal » ou encore de « The howling song ». Un inventaire qui en vaut sans doute bien des discours.

Le disque commence par un « The Kübler-Ross model » de près de 11 minutes avec une montée en puissance en mode crescendo qui mêle le décharné et l'enragé. Une véritable expérience d'écoute et un résumé clair, carré et concis de l'univers acoustique de Matt Elliott. Des compositions acoustiques minimalistes sur lesquelles l'anglais s'en vient murmurer de lugubre manière des paroles fatalistes et noires avec bien souvent des accompagnement de violons tziganes en fin de vie, quelques accords de mandoline mélodramatiques ou encore (bien souvent) des accélérations soudaines de l'emphase avec tout ce maelstrom réuni qui laisse à penser que la foudre vient de tomber sur les instrumentistes.

Ce folk neurasthénique et ayant beaucoup à voir également avec la musique tzigane donne une mixture singulière qui se délaye ici au fil des compos sur la même tonalité atone. Quelques petits écarts toutefois avec les deux premiers albums de cette trilogie. On a par exemple l'impression que Matt Elliott cette fois ne se cache plus : sa voix déjà qui n'est plus terrée dans le mix global et qui prend un peu plus de volume mais aussi la musique elle-même qui a gagné en épure et en limpidité là où les disques précédents (formidables et bouleversants, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit) nous proposaient une seule et même matière, un bloc musical qui venait à nous sans échappatoire ni prises dessus possibles. Une confiance accrue dans ses qualités de musicien et d'interprète peut-être (lui qui s'est longtemps caché derrière les machines et qui a appris sur le tard à jouer de la guitare) qui donne ainsi une musicalité plus grande au propos qui ainsi ne se limite plus cette fois à l'atmosphère dégagée.

Autre petit changement et par le fait d'un chant mis plus en avant mais aussi plus étoffé, le patronage de Leonard Cohen se fait ainsi sentir par moment, même si ce rapprochement s'en va et puis s'en vient au fil des titres. Jamais sans doute et en tous les cas Matt Elliott n'a aussi bien joué et chanté que sur « Berlin & Bisenthal », un vrai et beau chef d'œuvre, ou encore sur le « Bomb the stock exchange » final qui reprend la même construction que le morceau inaugural pour aller plus loin encore dans la transe statique et les pleurs hystériques du violon. On pense au personnage de Roderick Kent dans « The saddest music in the world » de Guy Maddin, ce canadien exilé dans la vieille Europe et qui prend sur lui tout le fardeau mélancolique et la peine du peuple Serbe responsable du conflit mondial pour le retranscrire avec son violoncelle. On se dit que Matt Elliott exprime lui aussi une partie de l'âme et de l'imaginaire de cette Europe centrale fantasmée ou pas (le fantasme est-il en effet soluble dans le décharné, le poisseux et le dépressif ?) et que c'est magnifique.

« Failing songs » reste le chef d'œuvre de Matt Elliott, jamais avant lui en effet une telle ambiance lugubre et profonde n'avait été proposée et développée, une véritable pierre angulaire de la neurasthénie jouissive. « Howling songs » creuse le même sillon avec un à-propos certain et une « musicalité » accrue, une capacité toujours riche à forger des images chez l'auditeur (la pluie, la marche funèbre accablée sous le vent, les chants de marins fantômes (beaucoup d'allusion aux navires et aux marins dans les chansons de Matt Elliott), les paysages décharnés de Bohème et tant d'autres). Les amateurs de Beirut qui ne craignent pas le crachin, la noirceur et la dépression au-dessus du jardin (laissé à l'abandon) devraient aimer cette musique, les neurasthénistes notoires en mal d'émotions lourdes eux s'en gargariseront matin, midi et soir.

# *Indierockmag* - *Novembre 2008*

## Matt Elliott, entre quatre yeux... ou cinq ?

**The Third Eye Foundation dormant d'un oeil depuis quelques années, il en restait toujours deux à Matt Elliott, reconverti en folkman hanté, pour louvoyer en solitaire dans les eaux tristes des folkores slaves ou yiddish les soirs de pleine lune et finalement trouver sa voie, ou plutôt sa voix, utilisée plus librement et intensément que jamais sur l'homérique *Howling Songs*, et quelque peu évasivement mais avec l'honnêteté que l'on sait pour répondre à nos questions d'admirateurs subjugués.**

**Indie Rock Mag : Votre nouvel album se nomme *Howling Songs* : êtes-vous toujours l'un de ces loups-garous qui hurlaient leur mal-être sur *For All The Brothers And Sisters* ?**

**Matt Elliott :** Parfois tout ce que tu peux faire c'est hurler, pleurer ou rire de façon démente. Nous en sommes tous là mais malheureusement les humains semblent être un petit peu trop stupides pour démêler les fils de notre confusion.

**Vous qui composiez il n'y a encore pas si longtemps des albums exclusivement instrumentaux, vous ménagez une place particulièrement importante aux mélodies vocales sur *Howling Songs*. Qu'est-ce qui a déclenché ce revirement ? La prise de conscience que vous pouviez aussi exprimer vos sentiments par la voix ? Certaines formes musicales au sein desquelles le chant participe a un tout émotionnel indissociable ?**

Avec **The Third Eye Foundation**, les percussions étaient au premier plan mais lorsque j'ai commencé à composer principalement sur une guitare classique, cela a évidemment changé ma façon de travailler et pour être honnête c'est beaucoup plus personnel avec une voix. J'aime vraiment chanter quand ma voix exprime ce qu'elle raconte...

**Plus généralement, depuis *The Mess We Made* en 2003 et même avant ça les dernières réalisations de The Third Eye Foundation, votre musique a pris un détour plus mélodique influencé notamment par la musique classique et surtout les folklores yiddish et slave, voire par moments latin. Ces univers-là, vous les avez découverts sur le tard ? Ce sont ces musiques qui ont changé votre façon de concevoir la composition ?**

En fait ma musique n'est pas tant que ça influencée par la musique européenne mais c'est plutôt que je fais un rejet des musiques d'Europe de l'Ouest et nord-américaines. J'adore la musique folk issue des quatre coins du monde et la musique classique, et j'ai toujours pensé que c'était naturel d'être plus intéressé par ces mélodies que par une musique simpliste à 4 temps comme le rock ou le blues.

**Nombreux sont les fans de The Third Eye Foundation à rechercher en vain parmi les musiciens d'aujourd'hui un héritier de l'univers hybride et baroque, urbain et cinématique, vénéneux et torturé dont vous aviez tracé les contours avec *You Guys Kill Me* (lire notre chronique). Vous-même, avez-vous eu l'occasion d'entendre ces dernières années un album électro dans lequel vous vous êtes reconnu, un musicien dont la façon mélancolique et/ou dérangeante d'utiliser les machines vous a touché ? Bronnt Industries Kapital peut-être, le projet de vos compatriotes bristoliens Nick Talbot et Guy Bartell ?...**

Je crois que je n'ai jamais entendu quoi que ce soit de **Bronnt Industries Kapital**, bien que je les ai peut être vus jouer live mais ça ne ressemblait pas à **The Third Eye Foundation** autant que je me souvienne. Cependant je suis ami de longue date avec Nick. Pour être honnête j'ai arrêté d'écouter de la musique électro car pour l'instant je pense qu'on est allé aussi loin que possible dans ce domaine (j'ai dit la même chose à propos des guitares il y a dix ans donc manifestement je ne sais pas de quoi je parle ou alors je suis complètement à côté de la plaque maintenant) mais comme pas mal de monde, j'aime beaucoup **Burial** et la scène dubstep semble très excitante actuellement.

**Et un musicien folk qui vous impressionne particulièrement ces derniers temps ?...**

J'écoute principalement de la musique classique. En ce moment j'écoute beaucoup de musique que j'aimais quand j'étais plus jeune : **Psychic TV**, **Current 93**, les groupes Factory, **Section 25**, **Crispy Ambulance**, beaucoup de **Filomena Moretti**, **Chopin**, **Schubert** et aussi pas mal de Rembetika *[NdlR : un folklore grec urbain du début du XXième siècle]* et un excellent disque d'**Aris Retsos**, une sorte de retranscription de la traditionnelle tragédie grecque.

**Avec The Third Eye Foundation dans les années 90, aviez-vous l'impression d'appartenir à une "scène" ? L'amalgame avec le trip-hop, le "son de Bristol", raccourci facile de journaliste paresseux, c'était quelque chose d'agaçant pour vous ? Avec le recul, quel regard portez-vous sur ce foisonnement créatif dont étiez partie prenante ?**

C'est seulement maintenant que **The Third Eye Foundation** est considéré comme trip-hop, mais en réalité je n'ai jamais été vraiment assimilé à une scène, je suis trop antisocial. Je préfère travailler selon mes propres contraintes et à vrai dire c'est seulement maintenant que j'ai une vraie liberté dans une certaine mesure. ***Howling Songs*** a été enregistré exactement comme je le voulais, auprès des gens avec lesquels je voulais travailler et ça a été un immense plaisir de l'enregistrer. J'ai la chance d'avoir des amis et collègues issus d'horizons musicaux très larges et j'en suis particulièrement heureux.

**Vous qui avez longtemps vécu dans le Sud de la France, on vous sait concerné, voire révolté par la politique de Nicolas Sarkozy, et ce notamment depuis *"La mort de la France"*, morceau sans équivoque que vous aviez enregistré et mis en écoute sur myspace peu après sa victoire aux élections présidentielles en 2007. Regrettez-vous qu'il n'y ait pas eu davantage de mobilisation du côté des musiciens et plus généralement des artistes français au moment de ces élections ? Ou en d'autres termes, pensez-vous que la musique doive se mêler de politique ?**

Je pense que tout le monde devrait se mêler de politique. Je crois que nous vivons à une époque dangereuse et nous devons tous nous battre pour sortir de ce système moyenâgeux et essayer de le remplacer par quelque chose où nous, en tant qu'espèce, pourrons progresser et pas seulement être asservis pour rendre une poignée de gens très riches. Je pense qu'en tant qu'espèce nous pouvons aller de l'avant. Avec les technologies et les ressources dont nous disposons, si nous le voulions nous pourrions vivre dans une société parfaite, quelque chose que les grecs anciens ne pouvaient qu'imaginer en rêve. Je pense que nous devrions tous tendre vers cet objectif et surtout punir les criminels qui nous ont enfermés dans ce système isolationniste d'esclavage.

***You Guys Kill Me*, que beaucoup considèrent comme votre chef-d'oeuvre, fascine et bouleverse toujours autant. L'album est particulièrement évocateur, tant par sa musique que les titres de ses morceaux. L'aviez-vous d'abord envisagé comme la retranscription musicale d'images ou d'évènements qui vous hantaient à cette période de votre vie ? L'idée derrière la trilogie des *"Songs"* était-elle de renouer d'une autre manière avec cette dimension narrative dans la musique, après les plus "abstraits" *Little Lost Soul* et *The Mess We Made* ?**

En fait rien n'est planifié quand je commence à composer de la musique, je ne sais pas exactement où cela va m'emmener ou pourquoi ça se manifeste d'une certaine façon. J'imagine que ça reflète des choses plus profondes me concernant et parfois je suis même perdu. C'est étrange comme parfois il m'est arrivé d'écrire une chanson à propos de quelque chose et que cela trouve une signification quelques années plus tard. Ça peut être très étrange de travailler avec la musique, c'est un support très complexe à beaucoup d'égards et cela nous affecte tous, nous ne savons pas vraiment d'où elle vient, pourquoi nous l'aimons... c'est en réalité quelque chose d'assez mystique.

**D'ailleurs, *Drinking/Failing/Howling Songs*, est-ce seulement une trilogie ? Avez-vous déjà une direction prévue pour un prochain opus ?**

Je suis en train d'écrire le prochain album et j'ai la méthode en tête, j'espère seulement que tout va bien se passer...

---

Myspace **Matt Elliott** : www.myspace.com/mattelliotandthethirdeye
Myspace **The Third Eye Foundation** : www.myspace.com/thethirdeyefoundation

Pour retrouver la session acoustique de **Matt Elliott** dans son intégralité ainsi qu'une précédente session également enregistrée par Le Cargo, rendez-vous sur le site officiel du webzine au pied marin ou sur notre forum.

Interview réalisée par Aurelien, RabbitInYourHeadlights le : 17/11/2008

# *Guts of Darkness - Novembre 2008*

**chronique**

**dariev stands**

chanson / folk > folk mélodramatique + incursions noisy

L'homme derrière Third Eye Foundation a pris le large en solo depuis 2004, discrètement, comme on l'aurai attendu d'un autre songwriter de l'electro, le très délicat Mark Bianchi de Her Space Holiday. Et c'est en Espagne qu'il a trouvé sa terre d'acceuil, ainsi qu'en France, où il a enregistré cet album. Après « Drinking Songs » et « Failing Songs », Matt Elliott revient nous hanter de sa voix profonde rappelant parfois Mark Lanegan, avec Howling Songs, clôturant ainsi sa trilogie d'albums folk aux tons sépias et aux mélodies évidées de tout espoir. Dans la forme, rien n'a vraiment changé ; c'est toujours lent, plein de pathos, et grouillant des résidus de la vieille Europe comme une vieille métropole hongroise. Pourtant, cet album ne parvient pas autant à captiver que ses prédécesseurs. Ces folk songs aux arrangements vieillis en fût en bois de chêne tournent trop vite à la ritournelle, et Matt Elliott cède aux sirènes du « lalalaaa » et du hululement à chaque fin de phrase (c'est comme le port salut, vu me direz, j'avais qu'à lire) plus souvent qu'à son tour. Une facilité un peu trop présente, et qui nous empêche un peu de nous attacher à ces chansons, sauf les plus longues, les monstrueux morceaux de bravoure que sont The Kübler-Ross Model, Something About Ghosts et I Name This Ship The Tragedy, Bless Her & All Who Sail With Her (ouf). Ce qui sort cet album du lot, au final, outre l'aura de misanthropie qui entoure Matt Elliott depuis toujours, ce sont ces soudains accès de fièvre, ces déferlements orchestraux qui débarquent sans crier gare au détour d'un arpège, comme ce déluge vers la fin du premier morceau où l'arrivée fracassante de la chanson titre. Sans égaler les incursions dada de Neutral Milk Hotel, ils apportent un peu de tintamarre bienvenu dans cette tristesse épaisse comme une motte de foin. De quoi faire le rapprochement avec certains doux dingues de l'indus ou de la dark-folk déjà fort appréciés sur ce site... (mercredi 19 novembre 2008)

note

# *Le Cargo - Novembre 2008*

c'est notre seconde rencontre avec **matt elliott**. nous parlons quelques instants de cette première session. il redit combien il avait été nerveux, parfois, dit-il, approximatif. on lui redit combien cette session fait partie des plus belles et que son inédit au piano est l'un des plus beaux instants que nous avons eu la chance de filmer.

après avoir rapidement essayé de trouver un endroit à l'extérieur, **matt elliott** nous demande de nous rabattre dans les bureaux tout moche du distributeur, mais le son sera bien meilleur et c'est une condition indispensable pour un perfectionniste comme lui.

tant pis pour les images, ce qui nous importe c'est l'émotion à fleur de peau que fait naitre **matt elliott**. comme il le dira lui même cela sera "bien plus professionnel", entendez par là qu'il est un peu plus serein pour cet exercice. voyez par vous même, **matt elliott** nous fait, une fois encore, un cadeau magnifique. a écouter en boucle, les frissons parcourant tout le corps.

un immense merci à matt elliott et à lena.

images : renaud de foville

www.myspace.com/mattelliotandthethirdeye

www.thirdeyefoundation.com

**#85 matt elliott - the part you throw away**
*envoyé par lecargo*

**#85 matt elliott i name this ship the tragedy**
*envoyé par lecargo*

**#85 matt elliott - something about ghosts**
*envoyé par lecargo*

**#85 matt elliott - the kübler ross model**
*envoyé par lecargo*

# *Radio Campus Paris* - *Novembre 2008*

## Session acoustique

### Matt Elliott en Session !

[Par Aymeric]

16nov // 9:11 am // Commentaires (0)

A mesure que Matt Elliott émigrait vers le Sud, sa musique a intégré de nouvelles influences. Parti de Bristol, où il publiait des albums électroniques sombres sous le nom de Third Eye Foundation, il est aujourd'hui en Espagne, après avoir habité en France : S'il manie toujours les ambiances noires, les samples habités et les brouillards sonores, son chant et sa guitare emprunte clairement aux musiques slaves et maintenant espagnoles.

Après ses *Drinking Songs* et *Failing Songs*, Matt Elliott conclue la trilogie entamée sur la label Ici d'Ailleurs avec *Howling Songs*... Avant le grand retour de Third Eye Foundation !

Matt Elliott, en session acoustique, c'est Dimanche, à 19h30 (Il sera en concert le 11 Décembre au Point FMR)

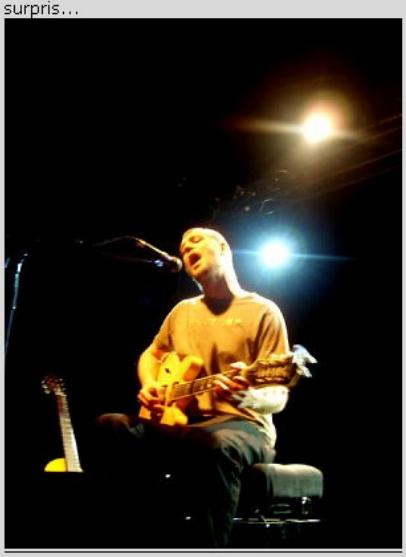
# *Not For Tourist* - *Décembre 2008*

## Matt Eliott au Point Ephémère

*"Aujourd'hui, il murmure de lentes mélodies folk aux accents slaves avec la mélodie de circonstance et c'est souvent beau"*

Voilà ce qu'on a pu lire sous la plume de nos "confrères" distingués de *Télérama Sortir* qui annonçaient cette semaine le concert de Matt Eliott au Point Ephémère.

Ce qui ne connaissaient pas ce dernier et s'attendaient à un calme concert softement folk ont du être bien surpris...



Un esprit folk, certes, mais bien loin de ce qu'on a l'habitude d'entendre et d'éprouver, bien loin des douces et mélodieuses ballades qu'il est coutume d'estampiller "folk".

Si la musique de Matt Eliott peut être catégorisée "folk", c'est qu'elle s'enracine dans un héritage de musiques traditionnelles européennes, teintée de sonorités et de rythmes slaves ou grecs ou ponctuée de guitares andalouses.

Seulement, elle ne se borne à rien.

Matt Eliott, qui a d'ailleurs fait d'abord ses armes dans l'électro, est un compositeur, un mélangeur et un arrangeur de génie qui sait en un même morceau faire cohabiter mélancolie et rage, mélodie et déconstruction sonore.

Démultipliant voix et orchestration par un jeu de self sampling et de boucles, alternant grâce onirique d'une guitare acoustique élégante et colère des riffs électriques larcenés, il compose un univers singulier au puissant pouvoir évocateur.

Il nous suffit de fermer les yeux pour nous retrouver tantôt dans une rude plaine russe enneigée aux côtés d'une horde égarée de soldats en campagne,  tantôt sur un port en compagnie de marins un peu emmêchés entonnant des complaintes saoûles, tantôt dans les choeurs d'une église orthodoxe, tantôt dans un pub musical écossais... et dans bien d'autres endroits où s'entrechoquent ferveur et brutalité, intensité émotionnelle autant dans la démence, la fièvre que dans la douleur et la désolation.

Mais s'il est marqué par la fureur et une certaine obscurité, l'univers habité et complexe de Matt Eliott n'en est pas moins traversé par une obstination, un esprit de lutte envers et contre tout.

Une musique comme arme qu'Eliott use avec spontanéité et une infinie modestie.

Une musique qui, malgré sa brutalité, est investie par un sens du partage et de la complicité avec le public. Preuves en sont ce morceau presque entièrement électro où, nous prévient-il, il *"s'amuse"* ou ce refrain anti-sarko en français qu'il nous enjoint à crier avec lui.

Matt Eliott est un artiste radical et puissant dont le concert nous a intérieurement renversé.

# *Mygmusique* - *Décembre 2008*

## CRITICKS DE CD

### Matt Elliott - Howling Songs

**Après «Drinking songs» et «Failing songs», Matt Elliott nous livre un 3ème opus «Howling songs» possédé et déroutant censé clore cette trilogie... Gageons qu'il fera comme G. Lucas et nous offrira une suite à ce chef d'œuvre.**

Entre guitare déchirante et violon lacrymal, un mariage fascinant entre le ciel et l'enfer où le folk lancinant du song-writer anglais puise une nouvelle fois son émotion dans le folklore méditerranéen (guitares espagnoles et rythmes helléniques) et celui des plaines méridionales de Roumanie.

**«The Kubler-Ross Model»**, morceau sublime de près de 12 minutes, lève le sombre voile posé négligemment sur ce portrait glaçant aux yeux fixes et sans éclat. On s'imagine alors dans la peau du Dr. Van Helsing (Anthony Hopkins et non Hugh Jackman) pénétrant dans le caveau familial du Comte. Une musique comme un cœur en transe dont les pulsations se font de plus en plus intenses et nous transportent dans un monde à la fois oppressant et chaleureux.

Une lourde odeur d'encens semble s'attacher aux notes de cette tamboura comme pour troubler nos sens. Le chant monotone porté par cette guitare acoustique et cette subtile mélodie pleine de mouvements répétés, produit dans l'esprit une sorte de rêverie, une songerie maladive, qui nous rend inconscient du jour qui s'enfuit et des ombres rampantes.

Le tempo s'accélère, sans prévenir, c'est comme si on pouvait sentir les vibrations provenant d'en dessous, on s'attend à tout moment à voir apparaitre cette main se frayant un chemin d'entre les morts (**«something about ghosts»**); puis toutes les vies avortées se mettent à clamer à travers cette voix bouleversante. Un chant pur et transparent, qui rappelle par moment, Léonard Cohen, libérant toute sa beauté sur le somptueux **«Berlin & Bisenthal».**
On s'engouffre dans les fondrières de ses yeux entrainé vers les profondeurs par l'attraction de ces noires spirales avant de se laisser happer vers la surface par ce violon tzigane d'**«I name this ship The Tragedy, Bless her & All who sail with her». Matt Elliott** ne nous conte pas ici les aventures d' Haïdouks chères au folklore de l'Europe de L'est, mais s'attarde plutôt sur l'existence de quelques marins cuvant leur vin, dans une lugubre taverne à la manière d'un NIck Cave.

l'existence de quelques marins cuvant leur vin, dans une lugubre taverne à la manière d'un NIck Cave.

Des tréfonds de l'obscurité jusqu'aux premières lumières **«Howling songs»**, c'est comme s'éveiller après une de ces nuits sans rêve; une de ces nuits où les couloirs de l'esprit sont parcourus par des fantômes, des doigts blancs se glissant dans les rideaux qui semblent alors frissonner. Les yeux injectés fixant ce défilement des minutes de plus en plus pesant .Et tandis que l'aube redessine la réalité, relevant peu à peu le voile obstruant nos rétines, on se dit qu'on replongerait dans ce monde refaçonné nuitamment pour notre plaisir par un **Matt Elliott** libéré de tout artifice, et surtout de l'influence de **«The third eye foundation».**

**AltitudeØ**

# *Flux4* - *Janvier 2009*

## Matt Elliott, les chants de l'unité

Avec Third Eye Foundation, il avait poussé très loin l'expérimentation électronique. Muni d'une simple guitare acoustique, Matt Elliott chante depuis trois albums et s'interroge avec émotion sur ce qui fait le fondement même de nos cultures.

**Après *Drinking Songs* (les chansons à boire) et *Failing Songs* ("les chansons de la faiblesse"), vous venez de sortir *Howling songs* ; doit-on y voir la dernière partie de la trilogie des albums "songs" ?**
Oui, parce qu'une fois qu'on a poussé un hurlement, il ne reste plus qu'à s'allonger pour mourir... (*Howling Songs* peut se traduire par : "les chansons hurlantes", ndlr).

**Ce sont donc les chants qui précèdent la mort ?**
Oui, en Grèce la rumeur courait que l'album s'appellerait en fait "Dying Songs", les chants de la mort... Les gens ont même dit au batteur, Chris, que l'album devrait prendre ce titre là... Mais ce n'était qu'une rumeur, heureusement, car ce serait un nom épouvantable pour un album.

**Vous insistez sur le mot "chansons" dans le titre, est-ce pour rappeler clairement que vous êtes devenu un auteur-compositeur, et non plus un producteur, ou un artiste de la scène électronique ?**
Disons que c'est plutôt une question de choix des mots ; le titre vient également de l'époque de *Drinking Songs*, c'est un titre que j'ai trouvé il y a très longtemps. En fait un grand nombre de chansons ont été écrites en même temps que les deux précédents albums, elles avaient seulement été mises de côté. Le but n'était pas vraiment de dire : *« Voilà, je compose des chansons »*, cela n'aurait pas de sens.

**On dirait que vous assumez complètement votre voix aujourd'hui, elle sonne à la fois neuve et pleine d'émotion. Cela n'a pas dû être simple au départ ?**
En effet, c'était affreux... Sur cet album l'ingénieur du son a optimisé ma voix, et il m'a conseillé de la laisser à nu. Sur les deux premiers albums, je n'étais pas franchement à l'aise avec ma voix – c'est terrible de s'entendre sur un enregistrement, et c'est encore pire quand on chante. Sur l'album *The Mess We Made*, ma voix était en fait complètement recouverte par les choeurs, sur *Drinking Songs* et *Failing Songs*, les chœurs servaient à couvrir mes défauts, mais du coup les imperfections se sont retrouvées sur toutes les pistes. Donc cette fois j'ai gardé ma voix seule, ce qui fait que l'album est assez réussi, et je dirais, plutôt intimiste. C'était aussi pour moi une façon d'innover.

**Il y a des chansons très électro sur l'album, pleines de distorsions comme sur la première piste, *The Kubler Ross Model*, ou encore sur *The Howling Song*. C'est une manière d'intensifier les émotions et les sentiments ?**
Oui, bien sûr, car ce qui m'intéresse au premier chef dans la musique, c'est la distinction entre le bruit et le vacarme mélodique. J'adore faire du bruit avec ma guitare, cela me permet d'extérioriser une certaine forme de rage. Cela me fait penser aux expériences de privation sensorielle : par exemple si vous coupez une balle de ping-pong en deux et que vous posez les deux moitiés sur vos yeux, vous vous rendez compte au bout d'une 1/2h que vous avez des hallucinations. Tout ce que vous voyez, c'est la couleur blanche, mais sur ce blanc le cerveau construit ses propres visions... C'est aussi le principe du rêve. De même, si vous êtes dans le silence absolu, ou devant un mur de bruit, c'est votre mémoire auditive qui va créer des hallucinations. Pour le silence, en tout cas, c'est une vérité scientifique, on a fait l'expérience avec trois personnes différentes, qui ont entendu trois musiques bien distinctes. Je m'intéresse beaucoup aux effets du son sur l'organisme, j'ai fait pas mal de recherches sur ce sujet à l'époque de The Mess We Made ; avec mon amie nous faisions des expériences sur les basses fréquences et les fréquences ultra-basses, pour en voir les effets sur le psychisme ou sur l'organisme.

# *Flux4* - *Janvier 2009*

**Vous semblez très influencé par les compositions d'Europe de l'est et les artistes tziganes. Est-ce pour vous un retour à nos racines européennes communes ?**
Non, pas exactement. Disons que c'est le style de musique qui m'a réellement touché pour la première fois, et je m'intéresse d'abord aux émotions véhiculées par la musique, que ce soit l'envie de rire ou de danser... Un jour quand j'étais jeune, je suis entré dans une église, j'y ai entendu un chœur et je me suis demandé : *« Pourquoi est-ce que je ressens de la tristesse ? »* Je ne comprenais pas, et donc j'ai décidé de trouver une réponse à cette question. A vrai dire, on ne sait pas d'où vient la musique, ni pourquoi elle est aussi universelle. Si vous jouez un air triste à quelqu'un, quelle que soit son origine ou sa culture, il sera toujours perçu comme triste. C'est quelque chose de très profond, qui agit au niveau du subconscient et qui nous unit tous. On devrait justement se concentrer sur ce qui nous unit, et non ce qui nous divise. Si vous prenez la musique palestinienne et la musique israélienne, vous vous rendez compte qu'elles ont énormément de choses en commun, qu'elles sont incroyablement proches... Et pourtant du point de vue politique, les deux pays sont si éloignés ! Je crois qu'au final la musique est une des seules productions humaines qui soit véritablement constructive et positive. De quoi parlait-on au juste ?

**De nos racines européennes communes.**
Oui, je préfère regarder en direction de l'Est, plutôt que de l'autre côté de l'Atlantique, parce que l'Amérique est jeune... C'est un peu comme un enfant de 12 ans, qui crie et qui hurle, sans s'exprimer vraiment. Je parle de façon générale, bien sûr, il y a aussi des artistes américains fantastiques. Mais bien souvent la culture américaine a tendance à prendre ce qui complexe, ce qui est beau, et à le simplifier. Par exemple le film de Wim Wenders, Les Ailes du désir, est pour moi l'un des plus beaux films jamais réalisés... Quand les Etats-Unis en ont fait le remake, ils y ont ôté tout ce qu'il avait de magique et de sublime, en le simplifiant à outrance. C'est la même chose pour le blues, qui était extraordinaire à ses origines. En l'espace de 25 ans, il est devenu lourd, totalement prévisible. En Europe au contraire, les cultures peuvent être totalement différentes d'un village à l'autre, et c'est quelque chose que nous cherchons à préserver. Nous essayons de conserver une culture vivante, loin du capitalisme occidental moderne. Aujourd'hui beaucoup de gens font de la musique pour devenir célèbres ou pour gagner de l'argent, mais à l'époque, la musique folk traditionnelle servait à impressionner une femme ou à mettre des mots sur sa tristesse. De nos jours, la musique représente plus l'appartenance à un courant, c'est un peu comme un motif sur un T-shirt...

**Propos recueillis par Emmanuel Abela / Traduction et retranscription : Christophe Demengeon**
**Photos : Julien Bourgeois.**

**Dernier album : *Howling Songs*, Ici, D'ailleurs / Differ-Ant**

# *Fileunder* - *Janvier 2009*

## Matt Elliott - Howling Songs

(Ici D'Ailleurs / Sonic)

Er zijn mensen die beweren dat muzikanten die elektronische muziek maken geen echte muzikant zijn. Dat iedereen met een computer dat wel kan. Dat die vlieger niet altijd opgaat, bewijst Matt Elliott. Met zijn **The Third Eye Foundation** (afkomstig uit Bristol, dus dan weet je het wel) maakt de man voornamelijk jungle, soms een beetje ambient, maar in elk geval niet zo heel veel dat duidelijk maakt dat we hier volgens die boze tongen met een heuse "muzikant" te maken hebben. Maar de man heeft ook nog een solocarrière. Zo begon hij in 2004 aan wat later een trilogie zou blijken: *Drinking Songs* (2004), *Failing Songs* (2006) en nu dan *Howling Songs*. Hij had geen betere titel kunnen bedenken: de donkere ballades gieren om je hoofd als een storm rond een spookhuis met krakende voegen en piepende deuren (dat gezien de muzikale invloeden misschien wel ergens op de Balkan staat, of zou het Transsylvanië zijn?). De angst grijpt je soms naar de keel. En net als het echt te spannend wordt, valt de rust in: wat dat betreft is de ruim elf minuten durende opener The Kübler-Ross Model exemplarisch voor de sfeer op de rest van het album. Niet voor tere zieltjes, en al helemaal geen makkelijk album, maar wel een heel bijzonder.

**File: Matt Elliott – Howling Songs**
**File Under: Angstaanjagend huilende songs**
**File Audio: [MySpace]**
**File Video: [The Kübler-Ross Model, I Name This Ship The Tragedy, Bless Her And All That Sail With Her]**

Joice | | | 18 januari 2009 - 20:57